

# L'IMPARTIAL

**PRIX D'ABONNEMENT**

Franco pour la Suisse		Pour l'Etranger	
1 AN	Fr. 26.—	1 AN	Fr. 56.—
6 MOIS	» 13.—	6 MOIS	» 29.—
3 MOIS	» 6.50	3 MOIS	» 15.—
1 MOIS	» 2.25	1 MOIS	» 5.75

TARIFS RÉDUITS POUR CERTAINS PAYS

PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS

EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE (039) 2.28.94

CHÈQUES POST. IVb. 325

15 centimes

**PRIX DES ANNONCES**

LA CHAUX-DE-FONDS	14 CT. LE MM.
CANTON DE NEUCHÂTEL/JURA BERNOIS	17 CT. LE MM.
Régie extra-régionale «Annonces-Suisse» S.A., Genève et succ.	
SUISSE	19.5 CT. LE MM.
RÉCLAMES	75 CT. LE MM.
(MINIMUM DE 25 MILLIMÈTRES)	

**Dominion chinois ou dépendance soviétique ?**

## L'avenir du Sinkiang

La Chaux-de-Fonds, le 2 août 1949.

Ce pays, que l'on a appelé le « cœur du monde », n'occupe pas le rôle d'une vedette parmi les problèmes de la haute politique internationale ; il n'en revêt pas moins une grande importance à l'heure où se joue le destin chinois et qu'une lutte très serrée, sinon très ouverte, se développe à son sujet.

Connu généralement sous le nom de Turkestan chinois, le Sinkiang couvre une superficie de 1.800.000 km<sup>2</sup>, bordés au nord par les Montagnes Célestes, à l'ouest par le Pamir, le « Toit du monde », il se trouve en contact direct avec la Mongolie extérieure, l'Asie centrale soviétique, l'Afghanistan, le Pakistan, les Indes et le Tibet. Cette position géographique explique l'intérêt que cette province soulève alors que la Chine est en complète révolution, que l'U. R. S. S. cherche à assurer sa position en Asie, que l'Inde s'efforce de prendre la direction des peuples asiatiques et que les intérêts anglo-saxons dans cette partie du monde sont sérieusement compromis. Pendant des siècles, le Sinkiang joua le rôle d'une plaque tournante des échanges commerciaux entre l'Europe et l'Asie, ce qui justifiait l'attention que lui consacraient toujours la Chine, la Russie tsariste puis communiste et l'Angleterre.

La Chine, pour des raisons économiques et politiques, fut amenée de très bonne heure à s'intéresser au Sinkiang. Son intervention, rapporte un observateur français, est vieille de plus de 2000 ans. Son administration, dans cette marche occidentale, bien que s'étant relâchée, et même ayant cessé à plusieurs reprises, s'est néanmoins exercée effectivement pendant plus de 400 ans. L'Europe, depuis la moitié du siècle dernier, jeta ses regards sur ce pays et les Anglais y créèrent un puissant consulat chargé de protéger les intérêts de leurs marchands hindous et leurs caravanes en provenance ou à destination de l'Inde. L'Inde et le Pakistan font eux-mêmes valoir leurs droits aujourd'hui.

Quant à la Russie tsariste, elle s'intéressa, elle aussi, à l'époque de son expansion en Asie, à cette province qui lui semblait, par la garantie de ses frontières naturelles et les liens de parenté des indigènes avec ceux des territoires déjà annexés, le complément logique à son expansion orientale. Les troupes tsaristes occupèrent pendant une dizaine d'années la riche vallée

d'Ili et ne s'en retirèrent qu'après la signature du traité de St-Petersbourg en 1881, qui permit à la Russie d'ouvrir deux consulats dans toute la province. Jusqu'à la révolution de 1917, l'influence russe ne cessa de croître et reprit, après l'éclipse normale due à la révolution, dès 1920. En 1933, après plusieurs années de pénibles luttes intestines, le général Sheng Shih-Tsai, jusqu'alors commandant en second des troupes chinoises au Sinkiang, devenu protégé des Soviétiques, s'empara du pouvoir et régna sur la province jusqu'en 1944, pour le plus grand profit de l'influence soviétique. Son départ fut le signal d'une nouvelle révolution suivie d'une sanglante répression de la part des autorités chinoises. Et dès 1945 s'engagèrent entre le principal parti politique du pays et le Gouvernement central chinois des négociations qui n'ont pas encore abouti aujourd'hui et dans lesquelles la diplomatie soviétique a joué un rôle incontesté, mais assez mystérieux, car il n'a jamais été possible d'établir jusqu'ici si le Gouvernement de Moscou, négociant avec le Gouvernement nationaliste de Nankin, le faisait en accord avec le chef de la Chine communiste, M. Mao-Tse-Tung, ou pour lui faire échec en vue de la fixation ultérieure des rapports entre la Chine nouvelle et l'URSS.

(Suite page 2.) Pierre GERARD.

### Digne de Molière et de Shakespeare

Voici un trait d'avarice qui eût sans doute enchanté les immortels créateurs de ces deux types inoubliables : Shylock et Harpagon.

Le rejeton de certain grippe-sous jouait au bord d'une rivière. Il fait une glissade malencontreuse et tombe à l'eau. Sur quoi un brave homme, témoin du drame, se jette à la nage, plonge et repêche l'imprudent gamin. Survient notre avare, il avise le sauveur et lui dit :

— C'est vous qui avez retiré mon fils de la rivière ?

— Mon Dieu oui, répond modestement le héros.

Alors, à sa stupeur :

— En ce cas, grogne l'autre, voudriez-vous me dire pourquoi vous ne l'en avez pas retiré avec son cartable et son bérêt ?

### Ce n'est pas un canon !



Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un engin à cracher le feu, mais simplement d'une aiguille de mine à air comprimé. Cette machine facilitera désormais le travail des houilleurs anglais.

### La parenté entortillée

Divers journaux ont signalé le cas d'un Américain, M. Georges Bidder, qui, veuf et ayant épousé la mère de son ancienne femme, est devenu le père de cette dernière et le grand-père de ses propres enfants. Il existe en Corse, à Muro, un cas encore plus extraordinaire étant donné les nombreuses complications qu'il a fait naître ; le voici :

Il y a environ vingt ans, Mlle Catherine Malfatti a épousé son grand-oncle Jérôme Giacometti qui était devenu veuf et dont la première femme était la soeur de la grand-mère de sa nouvelle épouse. Par suite, Catherine Malfatti, épouse Giacometti, est devenue : 1. la belle-soeur de sa grand-mère (celle-ci vit toujours) ; 2. la tante de sa mère ; la grand-tante de ses frères et sœurs ; 4. l'arrière-grand-tante de ses propres enfants ; 5. et enfin, sa propre petite-niece.

D'autre part, Jérôme Giacometti est devenu le gendre de son père, le petit-fils de sa belle-soeur et le beau-frère de ses petits-neveux et nièces.

### Du blé en abondance



Cette photo a été prise à Lawrence, dans le Kansas, aux USA. La récolte de blé est terminée et dans chaque centre se répète la même scène : des camions chargés de froment et échelonnés sur plusieurs centaines de mètres, attendent leur tour pour passer au silo.

## Sur les hauteurs du Val-de-Ruz

Une regrettable innovation dans notre service postal, ou les zigzags du courrier. - L'heureuse naissance d'un nouveau service d'automobiles.

Villiers, le 2 août.

On s'agitait un peu au Val-de-Ruz, depuis quelque temps, au sujet de certaines questions postales, et si l'homme est porté par sa nature imparfaite, à critiquer plus souvent qu'à louer, je dois reconnaître que sur le point que je traite aujourd'hui, on trouve en effet matière à se plaindre.

Voici ce qui en est : depuis la mise en service de l'horaire des trolleybus Villiers-Cernier-Neuchâtel — qui n'a probablement rien à voir dans l'histoire — la Direction des postes a modifié considérablement, et dans un sens restrictif, les heures et l'acheminement du courrier en ce qui concerne la plupart de nos villages.

En effet, maintenant, pour ne parler que des localités qui me touchent de près, et pour commencer par un exemple bien clair, lorsque je mets dans la boîte aux lettres de Villiers une lettre pour Dombresson (trajet : un quart d'heure à pied), ma missive est mise dans le sac de Neuchâtel,

part pour un beau voyage au bord du lac du même nom, d'où elle est ensuite réexpédiée à Dombresson. Et il se trouve des illuminés pour prétendre, en géométrie, que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre !

Deuxième exemple, avec jours et heures à l'appui :

Une personne de notre localité se dit un soir : « C'est demain, mardi, la fête de telle personne amie, habitant Chézard ; je vais lui écrire ce soir, et mettre ma lettre à la boîte mardi matin, elle la recevra l'après-midi du même jour, et ce sera très bien. »

Ainsi fut fait ; la lettre fut mise à la poste à Villiers le mardi matin à 7 h. 30... et elle arriva à Chézard le mercredi après-midi ! Et voilà... Et dire que nous vivons une époque de vitesse et de progrès ! Réflexion assez ahurissante : la dite lettre a mis plus de temps pour aller à Chézard (4 km. à peine), qu'un avion n'en met actuellement pour franchir les quelque 4000 kilomètres séparant Paris de New-York !

Je sais que les Postes suisses sont magnifiquement organisées et qu'elles méritent d'autre part nos éloges. Mais malgré l'estime que j'éprouve à leur égard, je suis obligé de reconnaître qu'en ce point, il y a quelque chose qui cloche. A la direction des postes, comme à celle des chemins de fer du reste, on s'occupe surtout à améliorer et accélérer le service des villes, mais on est porté malheureusement à délaissé plus ou moins les campagnes. Je l'ai fait remarquer souvent, autrefois, à propos des correspondances de notre vieux tram avec les trains aux Hauts-Geneveys ; maintenant que les trolleybus sont en action, les choses se sont beaucoup améliorées. Mais si ce progrès dans les communications doit être accompagné de restrictions pour le courrier de nos villages, je dis que l'on a reculé.

(Suite page 2.) Ad. AMEZ-DROZ.

### Echos

#### Simple erreur

La femme de M. le maire a dit à Martin, le vieux chiffonnier, de venir le soir chercher un paquet de vieux chiffons. Le soir, notre homme arrive à la mairie, se trompe de porte et crie dans la salle où le Conseil municipal était assemblé :

— Eh !... est-ce que toutes les vieilles guenilles sont ici ?...  
M. le maire était furieux !...

## Notes D'UN PASSANT

J'ai bien ri l'autre jour en lisant les exploits de ce Koepnick des bords de la Limmat, qui avait réussi à tourner la tête à de nombreuses dames de la bonne société en se faisant passer successivement pour un Juncker échappé aux Russes, professeur de chirurgie sans Faculté, ou ingénieur spécialisé dans les recherches atomiques, voire un grand propriétaire terrien...

En réalité le gaillard n'avait jamais quitté la Suisse où il est né et où il était simple mineur en rupture de galerie...

Fallait-il qu'il en eut de la blague et du sex-appeal pour illusionner ainsi les belles dames, qui l'invitaient à qui mieux mieux dans leurs autos et lui versaient parfois de substantiels subsides ! Et cependant que de fois n'avons-nous pas entendu d'aimables représentantes du sexe faible s'écrier, d'un ton tout à fait péremptoire :

— Moi, on ne me trompe jamais... Mon intuition me dit instantanément à qui j'ai à faire, si c'est du bluff ou du sérieux. Et je juge un individu rien qu'à sa mine ! Au surplus on sait bien ce que valent les hommes et quel poids il convient d'ajouter à leurs déclarations ou à leurs protestations...

Ce qui n'empêche que beaucoup de ces belles sceptiques auraient peut-être été rouillées, elles aussi, face à ce mineur beau parleur, transformé en gentleman-proscrit ou en savant aux charmes atomiques...

J'ajouterai tout de suite que si j'étais juge dans cette délicate affaire je ne condamnerais le Koepnick zurichois qu'à une peine légère. D'abord parce qu'il faut pas mal de talent pour entrer dans la peau des différents et successifs personnages qu'il a incarnés avec autant de succès que de ériante réalité. Et ensuite parce que des qualités pareilles pourraient très bien être utilisées de meilleure façon et pour le plus grand profit de chacun. En effet, l'ex-mineur, détourné de sa mine, est en réalité un grand publicitaire qui s'ignore. Et si, au lieu d'employer ses capacités de séduction à mauvais escient il les avait utilisées à vanter tel ou tel produit de beauté, telle action bancaire, ou telle marque d'auto ou de frigidaire, nul doute qu'il n'ait obtenu des résultats vraiment sensationnels. Même ceux qui n'ont pas d'argent lui eussent acheté sa camelote, quitte à se repentir ensuite...

En revanche où le Koepnick en question ne mérite aucune indulgence, c'est quand, abandonnant la conquête intéressée et fructueuse des grandes dames il se mue subitement en Don Juan de petites ouvrières ou de boniches, afin de les dépouiller, elles, de leurs maigres économies et de leurs humbles illusions tout en même temps.

Là, l'ex-mineur n'était plus un virtuose du bluff ou un artiste en son genre, mais tout simplement un escroc et de plus un vulgaire saligaud.

C'est pourquoi tout compte fait, il est bon que par ces temps de chaleur on l'ait mis à l'ombre et qu'il n'ait même pas pu assister au départ triomphal du Tour de Suisse...

Ça n'empêchera pas du reste son imagination de courir encore plus vite que les « lévriers de la route » !

Le père Piquevez.

## Le président du Conseil du Pakistan en Perse



Le président du Conseil du Pakistan, Liakat Ali Khan (portant le bonnet de fourrure) salue le shah de Perse (à droite) pendant une réception officielle qui fournit le prétexte à une grande parade militaire.

Dominion chinois ou dépendance soviétique ?

# L'avenir du Sinkiang

(Suite et fin)

Il est assez curieux de noter — et ce fait a certainement jeté une grande confusion dans les jugements de l'Ouest sur l'affaire du Sinkiang — que le Gouvernement de Moscou, malgré la guerre ouverte menée avec succès par les troupes communistes, n'a jamais cessé d'entretenir des relations diplomatiques avec le Gouvernement nationaliste chinois. Et au mois de février dernier, des pourparlers engagés à Ouroumchtché, capitale du Sinkiang, entre des délégués officiels de l'URSS, du Gouvernement de Nankin et de la province, se terminèrent par la conclusion d'un accord de collaboration économique d'une durée de 50 ans, assurant à la Russie soviétique des avantages substantiels dans l'exploitation et l'utilisation future des richesses naturelles du pays consistant surtout en d'importants gisements de pétrole, de charbon, de cuivre, de mercure, de wolfram, sans parler de l'élevage du bétail. Le dernier recensement faisait apparaître près de 10 millions de moutons, 2,500,000 chèvres, 1,700,000 bovins, plus d'un million de chevaux, etc. L'économie du Sinkiang est intimement liée à celle des provinces soviétiques voisines et ce fait, complétant la parenté ethnique qui unit ces pays, confère des atouts majeurs à la subtilité diplomatique de Moscou.

Il est de plus en plus évident que l'U. R. S. S., poursuivant dans cette région, comme dans bien d'autres domaines, la tradition tsariste, cherche à s'implanter politiquement et économiquement au Sinkiang alors que la Chine nationaliste n'a jamais renoncé à l'appartenance de cette province à la Chine. Tout au plus a-t-on laissé entendre, au cours des pourparlers qui se poursuivent depuis plus de 3 ans, que la qualité d'un Dominion pourrait être accordée progressivement au Sinkiang.

Cet objectif est violemment combattu par les nationalistes de la province, le parti d'Ili, dont le but est d'obtenir à brève échéance le retrait total des troupes chinoises et l'octroi d'une indépendance politique et économique complète, tout en restant, administrativement, dans le cadre de la république chinoise. Il convient de relever que depuis l'offensive communiste en Chine, le gouvernement nationaliste de Nankin a pratiquement cessé d'être en communication directe avec Sinkiang, ce qui n'a pas été sans favoriser les manœuvres soviétiques. Mais la situation n'en est pas plus claire pour cela.

Il reste à savoir quelle attitude adoptera, en cas de victoire définitive, la Chine de M. Mao Tse-Toung à l'égard de la politique de Moscou ou de celle de Nankin quant à l'indépendance du Sin-Kiang dans le cadre de la République. Il faudra savoir aussi si la propagande soviétique en faveur d'un Etat pan-mongole, tendant à réunir les tribus mongoles de la province avec celles des Mongolies extérieure et intérieure, du Tibet et de la Mandchourie, aura un retentissement suffisant pour faire échec aux partisans du maintien du Sin-Kiang dans le cadre de la République chinoise, même avec un statut autonome. Il convient de ne pas perdre de vue que la population de la province est composée pour 80% d'éléments turco-mongols, très rapprochés ethniquement de leurs voisins soviétiques, et que l'on dit exploités et arbitrairement gouvernés par la majorité chinoise représentant 5% sur environ 4 millions d'habitants. Enfin, dernier élément d'incertitude, quelle sera l'attitude de l'Inde et du Pakistan qui, aujourd'hui, font connaître l'intérêt direct qu'ils portent à ce « cœur », sinon du monde, du moins de cette partie très disputée de l'Asie centrale ?

Pierre GIRARD.

## Expériences atomiques aux U. S. A.

On étudie les effets du cobalt radioactif dans le traitement de l'angine de poitrine et du cancer

WASHINGTON, 2. — Reuter — La Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis a publié son sixième rapport semestriel au Congrès. Dans les 202 pages de ce rapport, il n'est fait aucune allusion aux discussions en cours concernant les relations américano-britano-canadiennes, dans le domaine de l'énergie atomique, car le dit rapport a été rédigé avant que ces discussions fussent connues dans le public.

Le rapport déclare que « les expériences dans le domaine des applications militaires de l'énergie atomique ont été poursuivies et accélérées au cours des six derniers mois.

Toutefois, les recherches n'ont pas été moins poursuivies dans le domaine de la biologie et de la médecine. Remarquables sont les résultats des expériences faites dans le traitement de l'angine de poitrine et d'autres maladies de cœur. Des expériences ont été également effectuées avec le cobalt radioactif, pour le traitement du cancer. Des savants de l'Université de l'Etat d'Ohio ont traité quelque quinze cas de cancer au cobalt radioactif, d'un emploi moins onéreux que le radium. Sur ces quinze cas représentant cinq variétés de maladie, il fut possible soit de réduire la tumeur maligne, soit d'en arrêter temporairement le développement.

« Certaines indications existent que grâce à la facilité de l'emploi du cobalt et à sa relative innocuité, il sera possible à l'Université d'atteindre son but, à savoir : un meilleur traitement du cancer. Il convient, toutefois, avant

d'adopter des conclusions, d'attendre que les expériences aient été effectuées sur une plus grande échelle. »

L'Université de Michigan a effectué des expériences d'analyse du sang, visant à détecter rapidement les maladies provoquées par les radiations. Particulièrement intéressantes sont les expériences faites avec des guêpes, pour constater la présence de certains produits secondaires dans la fission atomique : ces expériences furent possibles du fait que les guêpes absorbent ces produits secondaires. Il convient de relever aussi l'emploi de certaines bactéries pour neutraliser les matières radioactives produites accessoirement dans le processus de fission de l'atome.

Enfin, avec l'aide de matières radioactives, l'on a réussi à établir la pénurie d'hormones mâles dans les victimes de la « marche de la mort de Batann », aux Philippines, pendant la guerre. Le rapport décrit comment, par suite de la sous-nutrition excessive, les glandes mammaires se sont développées de façon excessive chez les hommes. La faim a au surplus réduit la capacité de ceux-ci de produire des hormones mâles.

Les journaux soviétiques

### « La découverte de l'« Arche de Noé : Une entreprise d'espionnage ! »

MOSCOU, 2. — Reuter — L'« Etoile Rouge », organe de l'armée soviétique, parlant de l'expédition américaine qui se propose de découvrir, sur le mont Ararat, les restes de l'arche de Noé, écrit qu'il ne s'agit en réalité que d'une « entreprise d'espionnage » sur les frontières de l'Arménie soviétique. Le journal écrit que l'expédition comprend des officiers de l'armée des USA, des fonctionnaires des questions du Moyen-Orient.

Le chef de l'expédition serait un général perse, ancien ministre de la guerre. « Ces agents secrets des USA, ces fonctionnaires du Département d'Etat, camouflés en alpinistes et en archéologues, ne peuvent même pas prétendre à l'originalité. Ce n'est pas la première fois que l'on a vu des espions dans ces régions. »

L'agence d'informations soviétique Tass annonça jeudi qu'une expédition archéologique et géographique russe allait se rendre en Arménie soviétique, pour y effectuer des recherches dans la région du Caucase.

Tribune libre

## Les observations d'un agriculteur

sur les phénomènes qui ont marqué cette année l'engrangement et la fermentation du foin

Un de nos lecteurs nous fait parvenir la lettre suivante, que nous publions bien volontiers :

Monsieur le rédacteur,

C'est avec intérêt que j'ai lu l'article de M. Bochet dans une Chronique agricole traitant de la fermentation des foin et des regains. Et permettez-moi en tant que praticien quelques remarques y relatives.

Les agriculteurs ont été surpris

Les agriculteurs de nos régions ont été surpris cette année de constater combien de tas de foin ont subi un excès de fermentation.

Le beau temps se stabilisant autour du 15 juin et succédant à une période de mauvais temps de plus de 6 semaines, nous a engagé à commencer les fenaisons sans tarder afin de profiter de ce beau temps, dont on ne se doutait pas qu'il se prolongerait à l'excès.

Or le terrain peu sec, l'herbe jeune encore (les tiges des fleurs de dent-de-lion n'étaient pas tombées) et la température peu élevée malgré le beau temps ont fait que le foin exigeait de n'être engrangé que le surlendemain après avoir été fauché et non le lendemain comme c'est le cas normalement. Or malgré ce jour de fanage de plus et bien que rentré sec et de qualité irréprochable, ce foin a subi un excès de fermentation.

C'est le premier foin qui a fermenté

Fait intéressant à noter, c'est celui fané le premier qui a « chauffé », donc le fond du tas, tandis que celui rentré la semaine suivante fermentait normalement. Ce fait a été de nature à nous tromper : car en général quand un tas fermenté exagérément, il se tasse très fortement, voire même s'affaisse en laissant s'échapper quantité de vapeur et sent fort. Or cette année, dans nombre de fermes, les tas se tassaient apparemment normalement et ne sentaient pas. (Le dernier rentré très sec et mûr ne fermentait plus) de sorte que l'agriculteur n'était en général pas inquiet de son foin. Ce n'est qu'en attendant que celui-ci, ce celui-là devait ouvrir son tas qu'il a été amené (et sur l'insistance de sa femme souvent) à se mêfier du sien et à procéder à un sondage qui lui révéla à sa grande surprise une température d'environ 80 degrés, nécessitant sans plus tarder l'ouverture des tas.

Que faut-il déduire de cet état de fait sinon que le foin était trop jeune ? Et le premier l'était effectivement !

Bien que l'on nous recommande sur tous les tons de faucher le foin jeune, il y a là aussi une limite déterminée par la nature, qui ne se laisse pas violer impunément.

Le paysan n'est pas responsable

Faut-il en formuler un reproche au paysan ? Je ne le crois pas, car nul ne sait le temps qu'il fera, et si un adage est vrai c'est bien celui qui dit : « Les années se suivent, mais ne se ressemblent pas ! » C'est ainsi qu'en 48, celui qui a fait les foin avant le 17 juin a très bien réussi, parce que le foin de 48 a profité d'une période sèche pour sa croissance et était par conséquent d'une maturité plus avancée que celui de 49 saturé d'eau et que d'autre part une période de mauvais temps se déclencha et qui dura jusqu'au 20 juillet.

Tandis que cette année 1949 c'est le contraire qui se produisait : le beau temps débutait à la même date et l'herbe, après cette longue période de mauvais temps, profita de ces beaux jours pour prendre de la consistance et de la qualité. De sorte que quelques-uns d'entre nous ont résisté à la tentation, ont laissé leurs prairies profiter largement du soleil et ont commencé les foin quand d'autres les terminaient. Ils eurent raison. Car ils ont rentré ainsi plus de foin et meilleur, qui se comporta ensuite tout à fait normalement au point de vue fermentation, tandis que la sécheresse empêchait la sortie des regains, roussissant les prés secs et les pâturages.

Les risques du métier agricole

Ceci démontre d'une manière pertinente la difficulté et les risques que comporte notre profession et je me permets d'ajouter que nous sommes parfois saturés des bons conseils que d'aucuns veulent bien nous prodiguer, car dans notre métier, s'il est bon que l'on s'en tienne à des principes, l'on ne peut néanmoins pas influencer la nature. Si une manière de faire nous a réussi une année, elle peut être tout à fait contraire l'année suivante. Car encore et toujours le temps fera ce qu'il veut et nous devons agir d'après

## Sur les hauteurs du Val-de-Ruz

Une regrettable innovation dans notre service postal, ou les zigzags du courrier. - L'heureuse naissance d'un nouveau service d'automobiles.

(Suite et fin)

Pourquoi ces néfastes modifications ? Probablement pour accélérer et simplifier le service, et gagner du temps sur l'horaire des trolleybus ; autrefois, c'est-à-dire avant la modification en question, les bureaux de poste de nos villages donnaient, à l'employé du tram, des enveloppes contenant le courrier de village à village, par exemple Villiers-Dombresson, Villiers-Chézard, etc. et ces enveloppes étaient distribuées au cours de la route, aux fonctionnaires échelonnés sur la ligne. Maintenant, si je ne me trompe, ces enveloppes sont expédiées directement à Neuchâtel, et reviennent à destination dans le sac contenant la correspondance de Neuchâtel. Je m'empresse d'ajouter pourtant que cette mesure n'atteint pas le chef-lieu de notre val-lon, Cernier, qui lui, reçoit directement comme autrefois le courrier régional. Tant mieux pour nos amis les Eperviers, mais cela montre une fois de plus la justesse du proverbe, qui dit qu'on ne prête qu'aux riches.

On me répondra peut-être que, connaissant maintenant les modifications dont il s'agit, les gens des villages intéressés n'ont qu'à y penser et à mettre leur courrier local à la poste un jour plutôt. Mais ce n'est pas toujours possible ; il y a des cas où les communications sont pressantes. On me dira alors : envoyez votre lettre avec la mention « Express » ! C'est tout simple, en effet, et cela ne coûte que 80 ct. de plus...

Non ; on peut discuter à l'infini ; le fait est que nos villages ont été traités avec un peu trop de désinvolture ; peut-être parce que, n'ayant pas un important trafic postal, chez eux la poste est déficitaire ; il n'importe, et je me permets, au nom de beaucoup, de demander respectueusement à l'Administration des postes de bien vouloir revenir sur cette malheureuse décision, qui ennuie et même à l'occasion porte préjudice à notre population. Je ne crois pas que le travail des employés intéressés en souffrirait, pas plus que l'horaire de nos trolleybus, dont le temps de parcours est maintenant plus souple et laisse une marge suffisante pour éviter les correspondances manquées aux Hauts-Geneveys.

Le nouveau service d'automobiles Le Pâquier-Villiers

Puisque je parle de poste, je me fais un plaisir de saluer la récente création d'un service d'automobiles entre Villiers et Le Pâquier. C'était une chose indispensable, à notre époque où les voyages font de plus en plus partie de la vie et de l'activité journalière de chacun. La machine, une superbe Chevrolet bien suspendue, à la marche souple et douce, accomplit depuis un mois environ ses trois voyages par jour, et franchit en 5 à 7 minutes les 4 à 5 kilomètres du parcours.

La question d'une liaison, automobile ou autre, entre Le Pâquier et Villiers, était désirée et discutée depuis longtemps. Le hic de l'affaire, pour des cas semblables, est toujours la crainte des déficits, car les villages intéressés sont petits et ne peuvent alimenter suffisamment en voyageurs de telles entreprises. Celle-ci a cependant été mise sur pied, grâce à des subventions communales, à l'indemnité pour le service postal, et au transport journalier de diverses choses par exemple le beurre de la laiterie du Pâquier, et les marchandises que la Société de Consommation de Dombresson envoie à sa succursale du Pâquier. Informations prises, nous croyons savoir que, par le fait surtout de l'été et des vacances, le transport des voyageurs se révèle assez satisfaisant. On sait que la route du Pâquier à Villiers, autrefois fort mauvaise, a été refaite complètement l'année dernière ; elle vient de recevoir un deuxième tapis de gravier et goudron, et la circulation y est très agréable.

Souvenirs d'autrefois

Tout ceci fait surgir en moi de vieux souvenirs d'enfance ; autrefois en effet, une petite voiture de poste, attelée d'un cheval, faisait déjà le même

lui, n'ayant pas d'autres ressources que de nous adapter le plus avantageusement possible à son évolution.

Je me suis permis de faire entendre la voix d'un paysan et je vous saurais gré de lui accorder l'hospitalité de votre journal.

Veillez agréer, Monsieur le rédacteur...

Chr. GERBER.

service (mais combien plus lentement), matin et soir. Le dernier postillon pour ce trajet était M. Alfred Mosset, agriculteur de Villiers, décédé depuis longtemps. Ce service fut alors supprimé, et à plusieurs reprises on essaya de le remplacer par des automobiles, de Dombresson à Saint-Imier. Les résultats financiers en furent si peu encourageants qu'il fallut bientôt y renoncer.

Chose intéressante, le dernier chauffeur de cette ligne était un jeune mécanicien de Dombresson, qui, poussé par une irrésistible vocation, s'est taillé depuis une magnifique réputation d'artiste lyrique... eh ! oui, c'était Paul Sandoz !

Il faut dire qu'autrefois, une centaine d'années et plus en arrière, le Val-de-Ruz horloger était en relations très suivies avec le val de Saint-Imier, et la circulation était alors fort active entre les deux régions. La construction du chemin de fer du Jura neuchâtelois, favorisant tout à coup les voyages à La Chaux-de-Fonds, draina peu à peu toute notre horlogerie dans cette ville, et dès lors, la route de Villiers à Saint-Imier fut en grande partie abandonnée, et c'est dommage. Une chose qui rendra toujours difficile la re-création d'une entreprise de transports sur ce trajet, c'est l'absence complète de villages entre Le Pâquier et Saint-Imier, et par conséquent la pénurie des voyageurs.

Adolphe AMEZ-DROZ.

## RADIO

Mardi 2 août

Sottens : 7.10 Réveille-matin. 7.15 Informations. 7.20 Concert matinal. 11.00 Emission commune. 12.15 Musique de ballets. 12.30 Tour de Suisse. 12.45 Signal horaire. 12.46 Informations. 13.00 Le bonjour de Jack Rollan. 13.10 Un Américain à Paris, Gershwin. 13.25 Les lauréats du Grand Prix du disque. 13.45 Concerto en ré pour orchestre à cordes, Strawinsky. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 17.30 Pile ou face ? 18.00 Balades helvétiques. 18.30 Tour de Suisse. 19.00 Le micro dans la vie. 19.15 Informations. 19.25 Le miroir du temps. 19.40 Lausanne 2 23. 22. 19.55 Le forum de Radio-Lausanne. 20.15 Le London Concert Orchestra. 20.30 Soirée théâtrale : Le Voleur, drame en 3 acte par Henry Bernstein. 22.15 Sérénade pour cordes Tchaïkowsky. 22.30 Informations. 22.35 Musique instrumentale.

Beromünster : 7.00 Informations. 7.05 Disques. 11.00 Emission commune. 12.15 Disques. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 12.40 Concert. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 17.30 Pour les enfants. 18.00 Tour de Suisse. 18.30 Concert. 19.00 Causerie. 19.30 Informations. 19.40 Echo du temps. 20.00 Concert. 21.00 Musique de chambre. 22.00 Informations. 22.05 Comment les nations étrangères célèbrent leur fête nationale.

Mercredi 3 août

Sottens : 7.10 Le bonjour matinal. 7.15 Informations. 7.20 Concert matinal. 11.00 Emission commune. 12.15 Orchestre cubain. 12.25 Le rail, la route, les alpes. 12.45 Signal horaire. 12.46 Informations. 13.00 On fredonne. 13.15 Concerto de jazz, Philips. 13.30 Tour de Suisse. 13.45 Musique espagnole. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 17.30 Pages de Ronsard. 17.45 Au rendez-vous des benjamins. 18.15 La femme et les temps actuels. 18.30 Tour de Suisse. 19.00 Fidélité, opéra, Beethoven. Pendant l'entr'acte, à 20.26, Informations. 22.00 Quatuor en sol majeur, Haydn. 22.30 Informations. 22.35 La Conférence diplomatique de Genève. 22.45 Musique douce.

Beromünster : 7.00 Informations. 7.05 Disques. 11.00 Emission commune. 12.15 Disques. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 12.40 Concert. 16.29 Signal horaire. 16.30 Emission commune. 17.30 Pour les enfants. 18.00 Tour de Suisse. 19.00 Aventures. 19.30 Informations. 19.40 Echo du temps. 20.00 Disques. 20.25 Joseph Conrad, évocation. 20.45 Concert. 22.00 Informations. 22.05 Musique de danse.

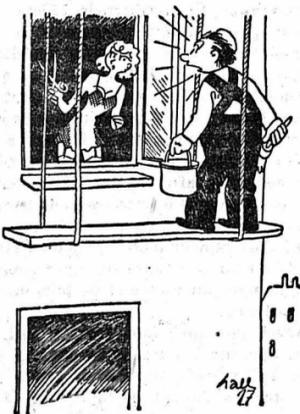
Vient de paraître :

### « Les troubles urinaires d'origine prostatique » du Dr A. Estèle

Cette brochure traitant de l'Action des sels halogénés de magnésium sur la prostate.

vous sera envoyée gratuitement sur demande à Saprochi S. A., Case Rive 76, Genève.

IMPRIMERIE COURVOISIER S. A. La Chaux-de-Fonds



— Bon, bon, si vous le prenez de cette façon, je vais redescendre.

Favorisé par un temps magnifique, le 1er août a été fêté hier avec ferveur en notre ville

## La population chaux-de-fonnière fait un accueil triomphal au général Guisan

Reçu en fin d'après midi sur la Place de l'Hôtel de Ville, l'ancien Chef de l'armée assiste à l'hommage aux morts prononcé par le colonel Ulrich, à un vin d'honneur offert par le Conseil communal et prononce le discours officiel au Parc des Sports



La réception sur la Place de l'Hôtel-de-Ville

A 16 h. 30, le général Guisan débouche sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, où attendent les officiels. Reçu par M. Edgar Hippenmeyer, président du Comité du 1er Août, il passe en revue la compagnie d'honneur des sous-officiers, des agents de police et des gendarmes. Au coin, à droite, deux éclaireurs portant la couronne aux couleurs suisses. (Photo Binn.)

Le Comité du 1er Août, qui travaille infatigablement à l'organisation de notre fête nationale, avait cette année le très grand honneur de recevoir, comme orateur officiel, le général Guisan. Le peuple de cette ville, moins démonstratif certes que nos concitoyens d'autres contrées, sait pourtant tout ce qu'il doit à celui qui incarne notre honneur et notre volonté de résister à l'une des époques les plus difficiles de notre histoire. Ceux qui connaissent la pudeur des Montagnards et la discrétion qu'ils mettent à exprimer précisément les sentiments qu'ils ont chevillés au coeur, auront senti avec quelle ferveur et quel respect ils ont accueilli le général Guisan et la considération qu'ils lui conservent. C'est parce que ce remarquable chef a su, comme le dira très bien le Dr Kenel, président du Grand Conseil, concilier les devoirs de sa charge et son respect des particularités du peuple suisse, les nécessités militaires, les exigences de la vie civile et de l'information du public, dans une époque où tout était important, le secret des événements et l'explication que l'on devait forcément en donner à des citoyens libres et responsables, qu'il est resté l'ami de ses concitoyens. L'intervention du général Guisan dans l'histoire militaire suisse laisse cette trace parmi beaucoup d'autres : c'est que l'on sait désormais que l'armée doit être liée au peuple pour remplir son rôle, et que ses devoirs sont ceux de tous. Tout le sens du titre de citoyen-soldat tient dans cette phrase lapidaire : l'armée, c'est le peuple, et le peuple, c'est l'armée. Et c'est pour avoir fait comprendre cette vérité profonde de l'âme suisse que le général Guisan est particulièrement cher à la population des Montagnes neuchâtelaises.

### La réception Place de l'Hôtel-de-Ville

On avait bien fait les choses. La Place, noire de monde, est ordonnée de la manière suivante : devant l'Hôtel de Ville, les Officiels, le président du Grand Conseil, le Dr Kenel, le préfet des Montagnes, M. Vuille, M. André Nardin, représentant le Conseil général, MM. Marcel Itten et André Corswant, conseillers communaux, les membres du Comité du 1er Août, parmi lesquels le vice-président, le colonel Charles Ulrich. Puis la musique militaire « Les Armes-Réunies », conduite par son président, M. Albert Haller, M. Camille Reuille, président d'honneur, et M. de Ceuninck, directeur ; le groupe des chorales, Cécilienne, Union chorale et Pensée, dirigées par M. Schmidt ; la section d'honneur des Sous-Officiers, commandée par l'adjudant-sous-officier Henri Gerber, les détachements d'honneur de la Police locale et de la Gendarmerie, sous les ordres du plit Berger et du capitaine Russbach. Enfin les bannières des sociétés locales, qui flottent fièrement au vent et assurent le général de la participation de tous à sa réception.

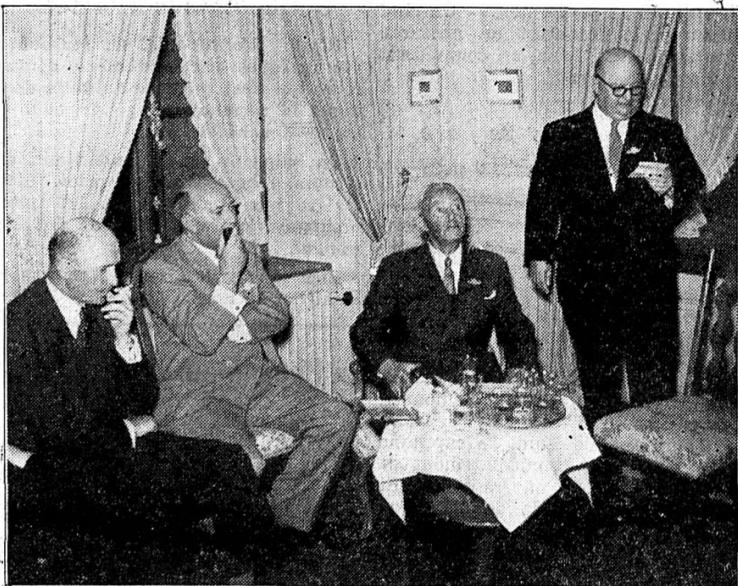
Le général Guisan, en civil, toujours magnifiquement jeune et énergique, arrive, accompagné de M. Edgar Hippenmeyer, président du Comité, cheville ouvrière de la manifestation.

passé en revue les détachements qui lui présentent les armes. Et l'on est heureux de voir, parmi les sous-officiers, le sergent Reichenbach, de 1882, ancien instituteur au Valanvron, dans son vieil uniforme bleu horizon qui marque la continuité de nos traditions militaires. Deux aimables dames, en costumes neuchâtelais et vaudois, présentent à notre hôte une gerbe de fleurs portée par une fillette que le général embrasse, aux applaudissements de tous.

### Au Parc du Musée

Le cortège se forme, sous la direction des Armes-Réunies, après que fanfare et chorale eurent exécuté de remarquables productions, et parcourt la rue Léopold-Robert jusqu'au Parc du Musée. Là, devant le Monument aux soldats morts, le colonel Ulrich, dans un profond silence, prononce un saisissant hommage aux morts, rappelant le dixième anniversaire de la mobilisation générale que nous allons fêter, et remerciant le général Guisan d'avoir accepté de prêter sa grande voix et son autorité toujours indiscutée à notre manifestation. M. Edgar Hippenmeyer dépose une couronne aux couleurs suisses, tenue par deux éclaireurs devant le Monument pendant que la foule observe une minute de silence et de gratitude envers ceux qui ont fait au pays le sacrifice de leur vie.

La Chorale chante l'Hymne à la nuit et les « Armes-Réunies » jouent le Cantique suisse. Cette simple mais belle cérémonie est terminée et tandis que le cortège se reforme, les officiels pénètrent, à la suite de M. Marcel Itten, secrétaire du Conseil communal, dans les salons de réception du Musée historique, où M. et Mme Thiébaud, aidés de quelques dames en costume, servent un vin



Réception du Conseil communal

Le Conseil communal, par l'organe de son secrétaire, M. Marcel Itten, recevait officiellement le général Guisan à un vin d'honneur au salon de réception du Parc du Musée. Notre photo : M. Marcel Itten prononçant son discours de bienvenue. De gauche à droite : MM. Edmond Guinand, conseiller d'Etat, Dr Charles Kenel, président du Grand Conseil, général Guisan et Marcel Itten. (Photo Binn.)



Devant le Monument aux Morts

Le colonel Charles Ulrich prononçant l'hommage aux soldats morts durant les deux mobilisations. Il parle face au monument du Parc du Musée. Derrière lui, les Armes-Réunies, avec M. Camille Reuille, président d'honneur, à gauche, et M. Albert Haller, président, à droite. (Photo Binn.)

d'honneur offert par le Conseil communal. Bientôt, un indéfectible ami des Montagnes, M. Edmond Guinand, conseiller d'Etat, vient retrouver son chef militaire, le général Guisan.

Notre hôte est salué en termes extrêmement élevés et courtois par M. Marcel Itten, qui définit avec bonheur les sentiments patriotiques de la population chaux-de-fonnière, faits de sens de la liberté et de volonté de justice. « Tous les hommes de ce pays vous ont suivi, mon général, s'écrie-t-il, quand il s'est agi de défendre notre indépendance. Vous avez assuré la solidarité du peuple et de son armée. Or toute vie d'homme doit être vécue dans la dignité, la justice sociale et la paix. C'est pourquoi la démocratie, si elle veut tenir, cherchera toujours à se perfectionner elle-même, pour assurer à la fois la prospérité du pays et le bien-être du peuple. »

Le général Guisan, avec cette éloquence cordiale et fraternelle qui lui a toujours assuré l'amitié du peuple suisse, remercie les organisateurs et les autorités de leur accueil et montre tout de suite que ce n'est pas son premier contact avec la population chaux-de-fonnière. Que de fois n'est-il pas venu, en temps de service actif, inspecter nos régions, où il a toujours rencontré dévouement et esprit de sacrifice ! « Certes, vous autres Montagnards, vous êtes tous un peu révolutionnaires. Et c'est bien ainsi : quand le fond est bon, on peut toujours s'entendre et collaborer. »

### Au Parc des Sports

Après un repas fort cordial et remarquablement servi par la famille Ruffer, à l'Hôtel de la Croix-d'Or, dans une salle magnifiquement décorée pour la circonstance, le cortège part pour le Parc des Sports, où une foule de 7 à

8000 personnes attendent les événements. Après divers morceaux excellemment exécutés par les Armes-Réunies et le Groupe choral, M. Edgar Hippenmeyer, président du Comité du 1er Août, salue son hôte en termes chaleureux, lui rendant hommage pour l'oeuvre qu'il a accomplie au service du pays, et définit en termes justes l'esprit qui anime les Suisses quand ils fêtent le 1er Août. Ils ne prient que la paix et l'indépendance, mais sont prêts à sacrifier la première à la seconde, pour peu qu'on les y oblige. « Nous avons, nous autres Suisses, une mission : celle de travailler pour l'unification de l'Europe dans le sens qui nous a été tracé par les valeureux fondateurs de l'unité suisse, en 1291. C'est à cette mission européenne que nous devons être fidèles si nous voulons suivre aux mots d'ordre de nos lointains ancêtres. »

Le général Guisan se lève ensuite, salué par une tempête d'applaudissements. Il parle avec sa simplicité coutumière et l'humour cordial qui lui est propre. Il retrace les heures difficiles que notre pays, sans que la population souvent s'en rende compte, a vécues. 1939, 1940, époque de l'effacement total, serment du Grütli de 1941 où le général rappela à tous les officiers supérieurs le sens exact de leur mission. Puis l'organisation du réduit national, qui nous valut peut-être de n'être pas envahis en 1943, quand le Reich avait tant besoin de routes pour secourir ses troupes d'Italie. Le magnifique esprit de devoir et de sacrifice de notre peuple, hommes et femmes, a permis au pays de se retrouver libre et intact à la fin de la tourmente : l'armée avait rempli son devoir et rendu comme elle l'avait reçue cette terre à ses habitants.

Et maintenant l'avenir ! Entre deux colosses, les Américains matérialistes et les Russes dévorés par une mystique qui n'est pas la nôtre, nous avons notre rôle à jouer : dans le monde, montrer ce que peut la concorde et l'esprit de fraternité ; en Suisse, rappeler toujours que notre salut est dans le respect des traditions que nos ancêtres ont cimentées de leur sang que nous ne devons abandonner sous aucun prétexte et devant aucun appel de l'extérieur.

Et le général Guisan termine son discours, souvent interrompu par les applaudissements d'une foule attentive et vibrante, en demandant à la Chorale de chanter pour terminer la cérémonie le célèbre cantique d'actions de grâce : « Mon Dieu protège mon pays... » Ce sont les Armes-Réunies qui, après avoir joué l'hymne national, entonnent ce beau chant, suivi par tous les assistants, qui prouvent au général que son juste sentiment de gratitude envers la Providence est partagé par ses auditeurs.

Enfin, le bouquet final vient avec le somptueux feu d'artifice que les membres du Comité offrent comme chaque année à la population, qui dépassa cette fois tout ce qu'on avait vu précédemment et se termina en apothéose, quand on put lire les mots « Honneur au général Guisan » gravés en lettres de feu sur le fond sombre du ciel : « J'ai déjà vu bien des choses, déclara le général au président Hippenmeyer, mais votre hommage me va droit au coeur ! »

## A la Croix-d'Or

Le cortège repart jusque sur la Place du Marché. Le comité reçoit encore ses hôtes, avec les représentants de la Police, des sociétés locales, etc., à l'Hôtel de la Croix d'Or, où une excellente collation est encore servie. M. Edgar Hippenmeyer, en bon président, remercie tous ses hôtes et collaborateurs en s'oubliant lui-même, qui a accompli le plus gros travail de préparation de cette fête admirablement réussie. M. Louis Schorer comble cet oubli volontaire en disant à cet excellent organisateur la gratitude et l'admiration de tous.

Le pasteur Cand, puis M. Ed. Gruet organisateur du Feu de Pouillere, viennent de la montagne faire rapport au Comité sur l'exécution du traditionnel feu. Tout s'est très bien passé ; trois cents personnes avaient fait l'ascension de ce « pic » pour célébrer l'hommage de la patrie sur les sommets. On entendit quelques paroles de M. Gand, pasteur, des chants patriotiques, un hommage de gratitude rendu à M. Emile Béguin, fondateur du feu et qui disparut l'an dernier, après 28 ans d'activité.

M. le Dr Kenel, président du Grand Conseil, salue en le général Guisan le chef et le père à la fois de ses soldats et lui dit la fierté de la grande cité des Montagnes de recevoir celui en qui le pays s'incarna durant tant d'années. Le général, ému de tant d'amitié et de démonstration de respect et de gratitude, remercie encore les organisateurs de la manifestation et toute la population, qui était là ce soir comme elle le fut aux frontières. « Je vous laisse un mot d'ordre, dit-il en terminant, qui résume la grande leçon de l'histoire suisse : travail, honnêteté, confiance, voilà les vertus auxquelles la Suisse doit son existence. Pratiquez-les en toute sérénité : quoi qu'il arrive, vous viendrez au bout de vos peines. »

Et c'est la fin de cette brillante journée, qui a permis à la population chaux-de-fonnière de raffermir ses sentiments patriotiques et d'amour de la liberté autour de ses dirigeants civils et du général Guisan qui, toujours plein d'allant malgré ses soixante-quinze ans, symbolise encore la vitalité et la confiance en soi de notre peuple. J.-M. N.

## A l'extérieur

### En Indonésie

### Cessation des hostilités

BATAVIA, 2. — Reuter. — ON ANNONCE OFFICIELLEMENT DE BATAVIA QUE LES PAYS-BAS ET LA REPUBLIQUE INDONESIENNE SONT TOMBES D'ACCORD POUR ORDONNER, MERCREDI A 12 HEURES, LA CESSATION DES HOSTILITES.

Un communiqué officiel déclare que les deux parties s'engagent à ne rien faire qui puisse être considéré comme un acte d'hostilité.

D'autre part, toutes deux ont adressé une proclamation commune à la population et aux troupes pour les inviter à « abandonner tout sentiment d'inimitié et tout désir de vengeance », à « faire disparaître toute trace de crainte et de défiance », et à mettre fin aux actes de sabotage et à tout ce qui pourrait compromettre la collaboration des uns et des autres ».

### LES DELAIS

BATAVIA, 2. — Reuter. — Selon des informations de source compétente, les Néerlandais et les Républicains ordonneront de cesser le feu mercredi. A Java, les hostilités devront être suspendues dans le délai d'une semaine, tandis qu'à Sumatra le délai impartirait serait de onze jours.

### Petites nouvelles

— Le boycottage des timbres-poste soviétiques. — Un des plus importants philatélistes des Etats-Unis, M. Ernest Kehr, vient d'annoncer qu'il allait entreprendre avec plusieurs confrères un boycottage de timbres émis par l'URSS et par les pays situés derrière le « rideau de fer ».

Il a, en effet, déclaré que « les quantités industrielles de timbres-poste fabriqués par ces pays en vue de se procurer d'importantes ressources en dollars, enlevaient toute valeur marchande à ces timbres ».

— La population des Etats-Unis. — Selon un communiqué du bureau des statistiques publié récemment, la population des Etats-Unis s'élevait au 1er juin à 148,902,000 habitants. D'après les chiffres publiés, la population des Etats-Unis s'est accrue en moyenne de 200,000 âmes par mois dans la première moitié de 1949. Par rapport au dernier recensement, le 1er avril 1940, l'augmentation est de 13,1%.

EXCLUSIVITÉ IMPARTIAL

Le coup de fil

à Fritz Zbinden



Allo Ascona !

Classement de l'étape : 25e  
Classement général : 14e

Lundi 20 heures.

Point de détour avec Fritz Zbinden qui, par son tempérament, aime que l'on aille droit au but :

— Alors, déçu de votre classement de cette troisième étape ?

— Un peu ! Mais pas tant qu'on pourrait le supposer.

— Pourquoi ? La défaillance que vous redoutiez hier soir n'a donc pas eu trop de prise sur vous ?

— Mais, il n'y a pas eu de défaillance, et c'est cela qui me reconforte. En effet, lorsqu'on se classe mal, on est tenté de rejeter la faute sur une déficience physique. Que sats-je encore ? Eh bien ! je mentirais si j'invoquais pareille excuse. Je n'hésite pas à le reconnaître : je ne me suis jamais senti aussi en forme qu'aujourd'hui dans le Tour de Suisse...

— Que s'est-il donc produit ?

— Le chose est simple. Je n'ai peut-être jamais connu autant de « poisse » ! Et, cela, je peux le dire, car la chose est véritable. En tout cas, je m'en souviendrai du San Bernardino ! Figurez-vous : dans la montée, alors que je faisais partie de l'échappée initiale, avec les leaders, voilà que je casse mon frein. « Bon, me dis-je, continuons. Je réparerai plus loin », cela pour ne pas briser mon rythme, mais j'allais, tôt ou tard, être forcé de m'arrêter, car il était absolument impossible de redescendre dans de pareilles conditions. Peut-être aussi que je comptais sur la camionnette. Mais voilà ! on ne peut toujours l'avoir derrière soi et elle suivait les Italiens Cottur et Bresci. Hélas ! je n'étais pas au bout de mes peines : un peu plus loin, voici que je crève. Et de faire mes réparations tout seul sans que les autres coureurs de ma marque, excepté Rossello, qui s'était échappé, me rattrapent encore.

— C'est alors le moral qui flancha ?

— Allons donc ! Pas pour si peu. Je repars, arrive au sommet dans un état excellent et me lance dans la descente. Et là alors la « poisse » se fait vraiment sentir. Je crève à nouveau et, toujours seul, je dois changer de boyau. Mes camarades de marque me rejoignent, si bien que nous formons un peloton assez conséquent. Mais les minutes se sont écoulées...

— Des minutes précieuses qui expliquent votre 25e rang !

— Exactement, sans parler encore des deux nouvelles fois où je dus mettre pied à terre pour resserrer mes ailettes qui s'étaient dévissées. Mais, heureusement, je pus rejoindre le peloton facilement et prendre aisément au sprint final la 2e place derrière Danguillaume. Ah ! si je n'avais pas été victime de cette notre malchance j'en suis persuadé — et je vous le dis sans fanfaronnerie aucune — je terminais dans les tout premiers. Certes, me voici retardé maintenant, mais je suis heureux de constater que cette étape que je redoutais tant, ne m'a réservé, en somme, aucune déception, du moins en ce qui concerne la condition physique.

— Que pensez-vous de l'étape de demain ?

— Il s'agit donc de la plus longue du Tour : 350 kilomètres ! Là encore, je ne devrais pas m'engager, étant donné que je n'ai jamais disputé de course sur une pareille distance. Mais j'ai confiance et je suis décidé à tenter ma chance. Que des hommes de valeur s'échappent, aussitôt je sauterai dans leur roue, sans me préoccuper de rien d'autre. Et l'on verra bien ce que cela donnera...

— Poussiez-vous réussir dans votre tentative, mais pour cela, vous allez vous reposer bientôt sans doute ?

— Oui, pour autant que cela soit possible. Mais pensez donc ! Je n'ai pas encore fini de souper : vous venez de m'appeler alors que je mangeais. Hier par exemple, je comptais aller au lit à 21 heures, mais il y eut du retard. Aujourd'hui encore j'ai dû attendre ma valise pendant deux heures ! Enfin, tout cela n'a qu'une importance relative. C'est la journée de demain qui compte...

— Et que nous vous souhaitons « fuste » pour reprendre un terme d'horoscope.

— Foin de prédictions. C'est la forme uniquement qui comptera.

— Sans oublier le facteur chance !

— Vous pouvez le dire...

— A demain, donc.

J.-Cl. D.

# Le Tour de Suisse cycliste

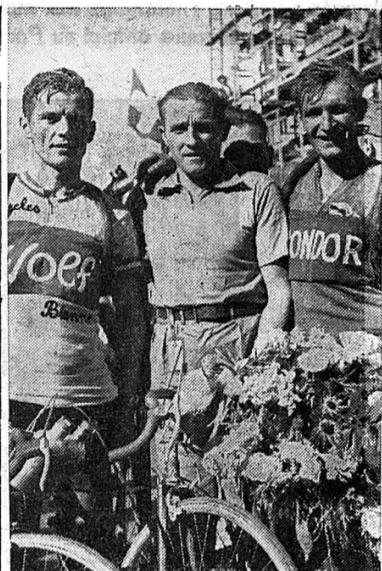
Gottfried Weilenmann enfle le maillot jaune après une étape harassante. - Georges Aeschlimann est sur ses talons. - Les crevaisons et le règlement sont cause de modifications profondes au classement général.

(Par téléphone)

Ascona, le 2 août 1949.

Chose bizarre, cette étape de montagne s'est courue comme une course de plaine. De véritables grimpeurs faussant compagnie à tous les autres concurrents, on n'en a point vu. Pas davantage d'impulsifs décidés à risquer le tout pour le tout et à prendre toutes leurs responsabilités. Tout le monde craignait le San Bernardino et aucun des concurrents n'osa risquer ses chances avant le col fameux.

Soixante-sept hommes repriront la route à Davos pour couvrir les 201 km. qui séparent la station grisonne des bords du lac Majeur. Depuis que nous avons quitté Zurich, nous avons successivement perdu l'Anglais Summers et le Suisse Kilcher, arrivés après les délais à la fin de la première étape ; et au cours de la deuxième étape, le Belge Desplenter, victime de crampes d'estomac, l'Autrichien Goldschmidt qui brisa sa fourche, son compatriote Pohnetal, souffrant de maux d'estomac, le Suisse Gottfried Keller, qui fit une chute grave, et Freivogel et Weber, mis hors de course.



### Les premiers

Nos « Tours de France » qui jouent les premiers rôles actuellement : Gottfried Weilenmann (à gauche), qui vient de prendre le maillot jaune et qui précède Georges Aeschlimann (à droite) de quelques secondes seulement...

### De notre correspondant spécial SQUIBBS

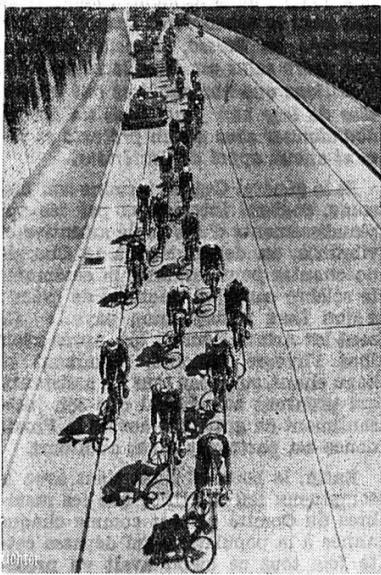
A peine ébranlée, la caravane est engloutie par la poussière ; elle n'en sortira que le long de la montée qui mène à Lenzerheide. Inutile de préciser que le peloton demeure compact. Il ne s'étriera que sur les bords du Rhin, entre Coire et Reichenau. A ce moment, un homme joue la fille de l'air ; c'est l'Italien Zanazzi, qui passe à Thusis avec trois minutes d'avance sur le premier homme du gros peloton. Il faiblira progressivement dans les saisissantes gorges de la Via Mala et sera absorbé par ses camarades à Anderer, car le peloton reste presque compact, personne ne risquant de mettre le nez à la portière. Aussi au ravitaillement de Splügen, à 106 km. du départ, c'est la ruée sur les musettes et les bidons, car tous les hommes arrivent en même temps.

Enfin voici les premiers lacets, dès que les coureurs ont délaissé Hinterrhein et franchi le fleuve naissant. Rossello et Metzger attaquent ; Georges Aeschlimann, Gottfried Weilenmann, le Français Brulé, le Luxembourgeois Ernzer répliquent aussitôt. Ça monte très dur, mais on est vite au sommet et le passage du Grand Prix de la Montagne donne le résultat suivant : 1er Rossello, puis, dans l'ordre et presque roue dans roue : Metzger, Brulé, Gottfried Weilenmann, Noetzi, Ernzer, Armin Heimann, Barozzi, Simonini et Georges Aeschlimann.

Ensuite il faut descendre. Rares sont les spécialistes de ce genre, Guyot excepté. Aussi des pelotons se reforment pour s'amalgamer et c'est de cette manière que 12 hommes traversent Bellinzone pour disputer un sprint acharné dans Ascona en fête. Charly Guyot l'emporte de justesse devant le Français Brulé.

### Comment expliquer les modifications subies par le classement général

Comme on le constate, le maillot jaune change d'épaules ; Zbinden, Cottur, Bresci rétrogradent fortement au classement. Qui a battu ces hommes



### Sur le béton

La caravane photographiée sur la magnifique route de Bruggen dans le canton de Saint-Gall.

tous deux sont bien descendus, sans cependant risquer le tout pour le tout.

A leurs côtés, deux hommes se sont enfin imposés ; le Français Brulé qui prend la troisième place au classement général et qui roule chaque jour avec plus d'aisance et avec volonté ; le jeune Luxembourgeois Ernzer, révélation de cette troisième étape. Tous les jeunes Italiens se sont également mis en évidence, et chez les Suisses, Heimann, 7e au San-Bernardino et 9e à l'arrivée, a été remarquable. Il faut aussi faire mention de l'extraordinaire énergie du coureur belge Bolly. Au passage à niveau de Bonaduz, à plus de 140 km. de l'arrivée, il a été atteint par une barrière métallique, qui lui a fendu le crâne chevelu et lui a fait une si grave blessure qu'il est tombé évanoui. Il est reparti après avoir été soigné et suturé par le médecin du Tour. Avec une ténacité vraiment admirable, il est parvenu à terminer l'étape.

Plus que jamais, on doit admettre que le Tour de Suisse n'est pas joué. Après une étape rendue aussi meurtrière par la chaleur étouffante, on se demande comment les concurrents couvriront aujourd'hui les 350 km. qui séparent Ascona de Genève. Ce n'est pas le Simplon qu'ils craignent le plus, c'est la distance. Dans quel état, sans jour de repos, les hommes quitteront-ils la Cité de Calvin pour Fribourg ?

Incontestablement, nous assistons au plus dur des Tours de Suisse qui furent organisés jusqu'à ce jour.

SQUIBBS.

### Classement de l'étape

1. Guyot, 6 h. 47' 20", moyenne 29 km. 600 ; 2. Brulé ; 3. Ernzer ; 4. Gottfried Weilenmann ; 5. Barozzi ; 6. Fondelli ; 7. Ronconi ; 8. Rossello ; 9. Armin Heimann ; 10. Cecchi ; 11. Simonini ; 12. Georges Aeschlimann, même temps ; 13. Giudici, 6 h. 50' 44" ; 14. Lang, 6 h. 51' 36" ; 15. Notzli, 6 h. 51' 53" ; 16. Roger Aeschlimann ; 17. Sforacchi, même temps ; 18. Lafranchi, 6 h. 52' 29" ; 19. Blomme, 6 h. 55' 44" ; 20. Croci-Torti ; 21. Stettler ; 22. Schaefer ; 23. Metzger ; 24. Danguillaume ; 25. Fritz Zbinden ; 26. Cottur ; 27. Rippe ; 28. Zanazzi ; 29. Brun ; 30. Rossi.

### Le classement général

1. Gottfried Weilenmann, 18 h. 56' 46" ; 2. Georges Aeschlimann, 18 h. 56' 55" ; 3. Brulé, 19 h. 0' 05" ; 4. Barozzi, 19 h. 0' 26" ; 5. Stettler, 19 h. 04' 31" ; 6. Bondelli, 19 h. 05' 19" ; 7. Ernzer, 19 h. 07' 18" ; 8. Rossello, 19 h. 07' 32" ; 9. Sforacchi, 19 h. 07' 34" ; 10. Guyot, 19 h. 07' 52" ; 11. Lang, 19 h. 08' 40" ; 12. Simonini, 19 h. 08' 44" ; 13. Roger Aeschlimann, 19 h. 10' 27" ; 14. Zbinden, 19 h. 10' 29" ; 15. Cottur, 19 h. 11' 01" ; 16. Giudici, 19 h. 12' 08" ; 17. Cecchi, 19 h. 13' 07" ; 18. Bresci, 19 h. 15' 26" ; 19. Blomme, 19 h. 15' 42" ; 20. Ronconi, 19 h. 16' 40", etc.

Valenta est arrivé après la fermeture du contrôle avec le temps de 7 h. 52' 25". Bolly n'est pas arrivé du tout (accident).

Ont abandonné : Coste et Dorgebray.

## En Suisse

### Découverte d'un nocturne de Bach

GRIESEN, 2. — Reuter. — Un chef d'orchestre a découvert un nocturne inconnu de J.-S. Bach, en compulsant de vieux manuscrits.

### Quand on veut se faire balancer par les vagues

DIESSENHOFEN (Thurgovie), 2. — Ag. — Sur le Rhin, près de Diessenhofen, les occupants d'une embarcation voyant arriver le vapeur régulier décidèrent d'entrer dans son sillage pour se faire balancer par les vagues. Mais les rameurs avaient mal calculé leur direction et leur embarcation fut heurtée par le grand bateau. L'embarcation chavira et les six occupants, dont une femme avec un petit enfant, tombèrent dans le Rhin. Le capitaine du vapeur arrêta immédiatement sa machine et tous les naufragés purent être sauvés avec l'aide de deux bateaux à moteur qui se trouvaient non loin de là.

### QUINZE JOURNÉES TROPICALES A BALE

BALE, 2. — Ag. — Jusqu'à la fin juillet Bâle a compté 15 journées tropicales. C'est-à-dire des journées où le thermomètre est monté à plus de 30 degrés à l'ombre.

## Chronique neuchâtoise

### Une noyade à la Tène

(Corr.) L'après-midi du 1er août a été marquée par une scène douloureuse qui s'est produite au large de la Tène, la populaire plage du bout du lac de Neuchâtel.

Un baigneur ayant coulé à pic, des secours s'organiserent aussitôt. Mais, malgré tous les soins qui lui furent prodigués, le malheureux ne put être ramené à la vie.

Hier soir encore, on n'avait pas pu identifier le noyé.

## Chronique jurassienne

### Sur la route Charmoille-Lucelle

### Un sapin s'abat sur une cycliste et son enfant

Une cycliste domiciliée à Alle, Mme Caillet, qui circulait sur la route internationale Charmoille-Lucelle, a été atteinte par un sapin que des bûcherons venaient d'abattre. Elle a été conduite dans un état désespéré à l'hôpital de Porrentruy. Son enfant, qui avait pris place sur le siège arrière, a été sérieusement blessé également.

Le juge d'instruction du district de Porrentruy a ouvert une enquête afin d'établir si les bûcherons travaillant à proximité de la chaussée avaient bien pris toutes les précautions nécessaires.

Nous formons nos vœux sincères pour le rétablissement des deux blessés.

## La Chaux-de-Fonds

### Des nouvelles des accidentés d'Avallon

Nous apprenons que les victimes de l'accident d'automobile près d'Avallon, M. Roger Riat et son fils, vont aussi bien que possible. Le jeune garçon sera sans doute d'ici peu sur pieds et les médecins assurent que M. Riat, qui a été plus gravement atteint, est hors de danger.

Nous leur présentons encore nos meilleurs vœux de complète guérison et l'expression de notre vive et profonde sympathie pour le cruel malheur qui les a frappés.

### Après le drame de la rue des Terreaux

Précisons que la victime de l'attentat perpétré à la rue des Terreaux, dame G., fut trouvée par des agents à la rue de la Balance où elle s'était enfuie en chemise et blessée sur tout le corps, perdant abondamment son sang. Renseignements pris à l'hôpital ce matin, son état est satisfaisant et sa vie n'est pas en danger.

Au cours de la soirée, G. avait voulu joindre son épouse, mais elle refusa d'abord de lui ouvrir sa porte. Elle s'était séparée de lui parce qu'elle devait, dit-elle, gagner elle-même la vie du ménage. Mais il réussit à pénétrer dans la chambre et c'est au cours de la dispute qui suivit qu'il se jeta sur elle et lui porta de nombreux coups de couteau. Si elle n'avait pu lui faire lâcher prise et s'enfuir, il est certain qu'elle n'aurait pu en réchapper. Le meurtrier tenta de la poursuivre, mais alla bientôt se réfugier dans les toilettes, en haut de la maison, où il fut cueilli après une vive résistance par la police.

### CINEMA-MEMENTO

SCALA : Cette nuit avec toi, f. CAPITOLE : Magie mortelle, v. o. Contée sauvage, v. o. CORSO : La blonde incendiaire, f. EDEN : Cargaison clandestine, f. METROPOLE : La route du bague, f. REX : Cyrano de Bergerac, f. f. = parlé français. — v. o. = version originale sous-titrée en français.

## Bulletin de bourse

2 août 1949

Zurich	Cours du jour	Zurich	Cours du jour
<b>Obligations :</b>		<b>Actions :</b>	
3 1/2% Féd. 42/ms 102.90		Lonza .....	800
3 1/2% Féd. 43/av. 107.—		Atel. Oerlikon ..	578
3 1/2% Fd. 44/mal 107.1/4		Nestlé .....	1205
3% C. F. F. 38. 103.—		Entrep. Sulzer ..	1635
		Baltimore .....	35
		Pennylvan. RR ..	583/4
		Chade «A.B.C.» ..	278
		Italo-Argentine ..	68
<b>Actions :</b>		Roy. Dutch .....	225
Union B. Suisses ..	839	St. Oil N.-Jersey ..	268 d
Sté. B. Suisse ..	765	Internat. Nickel ..	113 d
Crédit Suisse .....	794	Montgomery W. ..	211 d
Conti Lino .....	189	Allumettes B... ..	23 d
Electro-Watt .....	563	AMCA .....	23.45
Interh. ent. lib. 673		SAFIT .....	£ 8.150
Motor Columbus ..	507		
Saeg Série I ... ..	64	<b>Genève</b>	
Indelec .....	236	Am. Sec. ord... ..	72 1/2
Italo-Suisse pr. ..	70	Canadian Pac. ..	49
Réassurances ..	4945	Inst. Phys. au p. ..	217
Winterthur Ac ..	4300	Sécheron nom. ..	388
Zurich Assur... ..	8000	Separator .....	93
Aar-Tessin .....	1118	S. K. F. ....	173
Oerlikon Accu. ..	375 d	<b>Bâle</b>	
Ad. Saurer .....	840	Ciba .....	2165
Aluminium .....	1930	Schappe Bâle ..	860
Bally .....	700	Chimiq. Sandoz ..	3100
Brown Boveri ..	787	Hoffmann-LaR. ..	3850
Acéries Fischer ..	802		

### Billets étrangers

	Demande	Offre
Francs français .....	1.12	1.17
Livres Sterling .....	10.85	11.05
Dollars U. S. A. ....	3.94	3.98
Francs belges .....	8.70	8.82
Florins hollandais ..	102.—	108.—
Lires italiennes .....	—62	—68

Bulletin communiqué à titre d'indication par l'Union de Banques Suisses.

## NEUCHÂTEL

### Restaurant STRAUSS

M. H. Jost Tél. 5.10.83

le centre des affaires

...et connu pour sa bonne cuisine

IMPRIMERIE COURVOISIER S. A. La Chaux-de-Fonds

La plus grande épreuve d'endurance d'Europe pour les véhicules de série:

# XII<sup>e</sup> Rallye international des Alpes

2950 kilomètres — 92 équipes partantes

Premier toutes catégories: GAUTRUCHE, sur Citroën 4 cyl.

« La seule équipe à terminer cette pénible épreuve sans point de pénalisation. Il s'agit là d'une performance extraordinaire, car jamais encore les exigences n'ont été telles. » dit la Revue Automobile

# CITROËN

La voiture qui fait ses preuves partout, grâce à son avance technique

Traction avant - Tenue de route - Performances - Confort - Economie

Demandez un essai au distributeur:

## GRAND GARAGE DES MONTAGNES S.A.

ADM. O. PETER

LA CHAUX-DE-FONDS

TÉLÉPH. 2.26.83 - 84

### Ville de La Chaux-de-Fonds

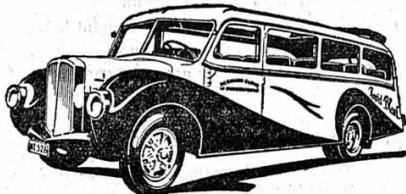
Sous réserve du vote des crédits par le Conseil général, le Conseil communal met en soumission publique les travaux ci-dessous à effectuer pour la création d'un Home d'enfants (agrandissement de l'Orphelinat communal):

Mçonnerie et béton armé, charpente, couverture, ferblanterie, chauffage, gypserie-peinture, menuiserie, parqueterie, stores, serrurerie.

Les intéressés sont invités à s'inscrire jusqu'au lundi 8 août à 18 h. au Secrétariat des Travaux publics, 18, rue du Marché. Les formules de soumission qui seront remises ultérieurement devront rentrer pour le lundi 22 août au plus tard,

Conseil communal.

#### Excursions Rapid Blanc



Encore quelques places pour les courses suivantes:

6 et 7 août dép. 7 h. Les 3 cols: Grimsel - Furka Susten avec souper, couche et petit déjeuner

6 et 7 août dép. 7 h. Grand-St-Bernard - Lac Champex avec souper, couche et petit déjeuner

Les timbres de la Caisse suisse de voyages sont acceptés en paiement

Garage Glohr Léopold - Robert 11a Téléphone 2.54.01 La Chaux-de-Fonds



S'il y a mieux qu'un appareil Flex-Sil ce sont deux Flex-Sil!

Toutes les indications vous sont données par le fabricant

Grossenbacher+co

Lausanne Ile St-Pierre Tél. 3.62.58

### Café-Variétés La Boule d'Or

A l'occasion des vacances horlogères, la Direction du Café-Variétés LA BOULE D'OR, annonce à sa nombreuse clientèle que le spectacle avec toutes les attractions, auront lieu tous les jours en matinée dès 16 h. et en soirée, dès 20 h. 30. Aujourd'hui dès 16 h. Matinée des familles. Enfants admis.

« L'Impartial est lu partout et par tous »

### VOS TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

seront exécutés avec soin par la

DROGUERIE DU VERSOIX  
ED. GOBAT  
S.E.N. & J. 5%

Le magasin

C. Vogel

AU COMPTOIR DES TISSUS

Serre 22

est fermé

jusqu'au 9 août

#### Nous offrons

pour livraison immédiate: Pommes de la saison, 1<sup>re</sup> qual., à fr. -55 le kg. Pommes de la saison, 2<sup>me</sup> qual., à fr. -35 le kg. Poires William à fr. -55 le kg. en harasse de 15 et 30 kg. Marchandise rendue en port dû, contre remboursement.

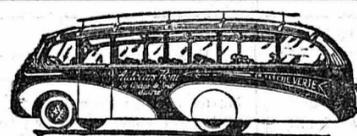
H. Bergerand, Ferme des Chantons, Charrat, (Vaud). 12622

Très belles

Myrtilles

de la Vallée du Soleil, 10 kg. fr. 14.20 franco. — Ed. Androzzi - Dongio (Tessin) No 6. 12494

Lisez « L'Impartial »



### Encore quelques places pour

3 août	COL DU SUSTEN	Fr. 31.—
4 août 1 jour	Lac Bleu Kandersteg - Lac d'Eschinen. Prix de la course avec 1 dîner, télé-chaise, entrée au Lac Bleu	Fr. 29.50
5 et 6 août 2 jours	Col du Susten-Col du Klausen. Prix de la course avec 2 dîners, souper, couche et petit déjeuner	Fr. 70.—
6 août	Belfort - Mulhouse avec 1 dîner	Fr. 23.— Fr. 30.—
6 août	Bâle	Fr. 16.—

Autocars BONI - LA FLÈCHE VERTE

PARC 4 - Tél. 2.46.17

### PAPIER BLANC

avantageux pour marchands, bouchers, négociants, etc.

34 x 50 ou 68 x 50 cm.

Fr. 0.95 le kg

Bureaux de L'IMPARTIAL

PIERRE DHAËL

## Mon Genêt d'Or

Il s'immobilisa, extasié devant une profusion éblouissante de genêts qui débordaient d'une potiche en vieille porcelaine de Rouen. Soudain, il tressaillit. Une voix cordiale venait de l'interpeller:

— Que faites-vous là, seul et abandonné? demandait le comte de Chauvry, qui venait d'entrer.

— J'attends Jacques; et j'admire cette gerbe d'or.

— Une idée de mon fils. Depuis qu'il fréquente les Eglantiers, il s'est mis à adorer les fleurs. Il veut en voir de tous les côtés.

— Il a joliment raison! approuva Saulière.

— Oui, c'est vrai. Cela met de la douceur, du parfum, de la féminité dans l'atmosphère d'une maison. Jacques dispose ces bouquets un peu à sa façon.

— Elle est très bien, sa façon. On sent qu'il est un artiste, un homme de goût.

— A propos des Eglantiers, coupa M. de Chauvry, comment va donc cette petite Arlette? Je me tourmente à son sujet, depuis ce que m'a conté Jacques.

Raymond rougit. Il était si profondément épris de la jeune fille qu'il ne pouvait entendre prononcer son nom sans qu'une onde d'émotion parcourût ses veines. Sa voix se fêla imperceptiblement pour répondre:

— Justement, je partage votre inquiétude. Je venais prier Jacques de m'accompagner aux Eglantiers. Si nous sommes deux, je me sentirai moins indiscret.

Le comte de Chauvry sourit paternellement. Depuis longtemps, il appréciait la délicatesse des sentiments de Raymond et il avait deviné son secret d'amour. Il s'en réjouissait, pensant que, le jour où le vicomte demanderait l'une des jumelles, son fils se déciderait à épouser l'autre.

Vous avez raison, mon jeune ami. Allez-y tous les deux. Cette jeune fille est peut-être remise. A son âge, on a de si vigoureuses réactions.

— Combien je le souhaite!... s'écria Raymond avec ferveur.

A ce moment, Jacques, en costume de toile blanche, fit irruption dans le salon:

— Me voilà! Vous voyez si je suis un garçon prompt à la toilette.

— Et cependant toujours soigné et impeccable! admira le vicomte de Saulière.

— Flatteur!... fit Jacques en riant. Partons vite. Au revoir, papa. Je vous ramènerai Raymond à dîner. Vous le voulez bien, n'est-ce pas?

— Ton ami sait que je suis heureux chaque fois que j'ai le plaisir de l'accueillir chez moi.

...

— Quand donc Robert et Suzanne reviendront-ils d'Ostende? questionna Raymond, en s'installant au volant de sa Delahaye.

— Je ne sais pas, répondit Jacques, s'asseyant à côté du jeune homme et abaissant la glace, car il faisait un temps lourd et orageux.

— Où doivent-ils aller ensuite?

— Robert, fervent admirateur du passé, voudrait montrer Bruges-la-Morte à sa fiancée, qui n'en a nulle envie.

— Comment? s'étonna Raymond. Elle est intelligente et cultivée, Suzanne! Elle devrait apprécier la beauté de ce bijou d'art et d'histoire qu'est la vieille cité flamande.

— Non, fit Jacques; il lui manque quelque chose...

— Quoi? demanda son voisin.

— Il lui manque ce sens intime qui saisit et dégage la beauté dans ce qu'elle a d'impondérable, de pur et de gratuit.

— Oui... le charme de Bruges, murmura Raymond, l'air rêveur.

— Le charme intraduisible de Bruges: le lac d'amour, les canaux d'eau verte où dorment les cygnes, les saules dont la chevelure trempe dans le miroir immobile et glauque qui les reflète; l'écho, sur les vieux pavés, des éperons d'argent du Téméraire et de ses chevaliers, le tintement des cloches tombant du beffroi dans la brume; six, sept siècles d'histoire, de guerres, d'art, un fracas d'épées, mêlé au silence des béguinages. L'âme d'une ville enclose entre ses murs... Suzanne est incapable de sentir cela.

Raymond pinça amicalement le bras de Jacques:

— Je ne vous savais pas poète, cher ami. Vous venez d'exprimer à merveille ces choses que je comprends comme vous.

Jacques sourit sans répondre, et Raymond reprit:

— Je constate que vous la connaissez bien, cette Suzanne.

Jacques se sentit confus, et continua à garder le silence. Il était honteux d'avoir cédé sans amour à un attrait superficiel, passager, de s'être laissé prendre, un instant, aux filets de cette fille adroite et audacieuse. Regrettant le geste auquel il s'était laissé aller, il se demandait comment il avait pu ainsi perdre la tête et sacrifier à cette espèce d'ivresse capiteuse qui se dégageait de Suzanne Larive.

Elle était éprise de lui, c'était bien sûr. Et il en était, malgré tout, flatté. Mais elle l'aimait d'un amour qui ne répondait en rien aux aspirations de son propre cœur. Ah! si Lucienne avait voulu! Pourquoi ce refus si étrange, et si dur à supporter?

Cette pensée emplît de regrets l'âme du jeune de Chauvry. Il poussa un interminable soupir. Raymond tourna la tête et le regarda affectueusement.

— Vous avez du souci, Jacques? Je suis votre ami. Voulez-vous me le confier?

En disant ces mots, il ralentit la vitesse de sa voiture et prit avec lenteur la côte escarpée au bas de laquelle brillait la Lesse. La fine rivière coulait comme un ruban de saphir, enchassé dans le collier d'émeraude des prés. Les jonquilles, groupées par larges tapis, émailaient partout les champs de leurs constellations odorantes. La brise s'emparait de leur parfum piquant et sucré et l'apportait par bouffées aux deux amis.

De sa voix harmonieuse et grave, Raymond, de nouveau, tenta d'interroger son compagnon.

— Avez-vous essayé d'ouvrir votre cœur à Lucienne? lui demanda-t-il.

— Hélas!... murmura laconiquement Jacques. Raymond eut un véritable sursaut:

— Pas possible! mais, du moins, n'a-t-elle pas repoussé votre amour?

— Elle m'a affirmé qu'elle ne se marierait jamais... ce qui, pour moi, revient au même.

— Il y a un mystère là-dessous!... s'écria Raymond. Je connais intimement et depuis longtemps Mmes de Brossac. Je suis sûr que Lucienne vous aime!

— Comment le sauriez-vous? répondit Jacques d'un ton de profond découragement.

— Je vous dis que je l'ai deviné à mille preuves... à ces riens révélateurs qui ne peuvent tromper.

Jacques étreignit la main gauche de Raymond qui s'appuyait au volant:

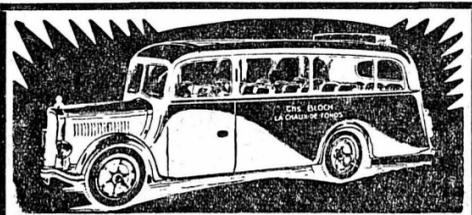
— Merci, Raymond... Le bien que vous me faites est immense... Mais... si vous vous mépreniez?

— Mes intuitions ne me trompent guère, quand il s'agit de ceux que j'aime. Or, je vous affectionne comme un frère, et je chéris Lu-

# plus que 4 jours!

Tirage au LAC NOIR

052



1/2 jour mercredi 3 août départ 13 h. 30	Saignelégier - Soubey - Cios du Doubs - St-Ursanne - Les Rangiers - Les Gorges du Pichoux - Les Breuleux. Prix de la course Fr. 11.—
1 jour Jeudi 4 août départ 6 h. 30	Berne - Spiez - Frutigen - le lac Bleu - Kandersteg - lac d'Oeschinen et retour Berne - Neuchâtel Prix de la course Fr. 20.—
1/2 jour Jeudi 4 août départ 13 h. 30	Morat - Fribourg - Barrage de Rossens et tour du Lac de Gruyère. Prix de la course Fr. 16.—
1/2 jour jeudi 4 août départ 13 h. 30	<b>Tête de Ran</b> Prix aller et retour Fr. 4.—
1 jour Vendredi 5 août départ 7 h. 30	Morteau - Les Gorges de Montbenoit - Pontarlier - Vallée de La Loue - Besançon - retour par Le Valdahon - Morteau. Prix de la course Fr. 16.—
1/2 jour Samedi 6 août départ 13 h. 30	La Vue-des-Alpes - Le Val-de-Ruz Chasseral - retour par le valion de St-Imier. Prix de la course Fr. 8.—
1 jour Dimanche 7 août départ 7 h. 30	Neuchâtel - Berne - Schwarzenburg - Guggisberg - Le lac Noir - retour par Fribourg - Morat. Prix de la course Fr. 17.—

## GARAGE BLOCH

Rue de la Serre 62 Téléphone 2.45.01

### Tous les petits Articles en bois

en série, sont entrepris avantagement par

**Jean ETTER**  
Les Grattes s/ Rochefort  
Tél. (038) 6.51.55

Notre épilation radicale, visage et corps, couperose, toute imperfection du visage.  
Méthode perfectionnée **EPILA-ROTH**, ultra-rapide  
**Miles Moser & Tissot** Spécialisées Institut de Beauté  
Parc 25 Tél. 2.35.95

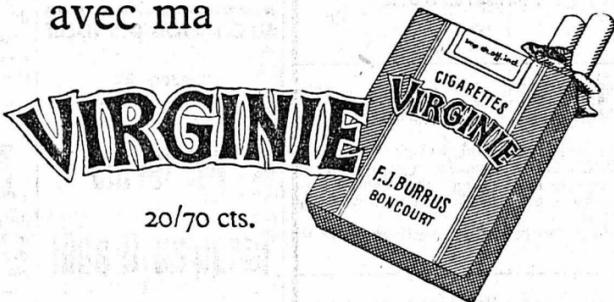
**LIVRES** d'occasions, tous genres, anciens et modernes. Achat, vente, échange. — **Librairie Place du Marché**. Téléphone 233.72.

**Chambre** meublée est demandée par monsieur. (Quartier des fabriques si possible). — S'adresser au bureau de L'Impartial. 12582

**On se recommande** à faire des pantalons de garçons. Mme Carnal, Hôtel-de-Ville 15. 12634



Je suis si heureux avec ma



20/70 cts.

Pour entrée de suite ou date à convenir, nous engagerions une

### Voyageuse-représentante

débrouillarde, pour la vente de nos produits alimentaires et boissons spéciales auprès de la clientèle particulière.

Bon gain assuré à personne active et sérieuse.

Soumettre offres détaillées avec photo au **chiffre AS 3343 Lu Annonces suisses S. A., Lausanne.**



Inscriptions pr la classe d'apprentis 1950

## FAVAG

Fabrique d'appareils électriques S.A.

NEUCHÂTEL

Apprentissage de la profession de :

Mécanicien de précision  
Monteur d'appareils à courant faible  
Dessinateur de machines  
(Construction d'appareils électriques et d'outillage)

### Conditions requises :

Très bonne formation d'école secondaire ou d'école primaire.  
Nationalité suisse. Age maximum au printemps 1950 : 16 1/2 ans.  
Entrée : printemps 1950.  
Offres écrites jusqu'au 31 août 1949.  
Ne se présenter que sur invitation spéciale.

## Buffet de la Gare Kandersteg

Pendant vos vacances horlogères, l'ami André Ziegler Fils, ancien Chaux-de-Fonny, vous attend avec sa bonne cuisine et sa bonne cave. Tél. 8.20.16

clienne comme une soeur. Croyez-moi : vous seul possédez son coeur.

— Alors, pourquoi, pourquoi ce refus qui me déchire le coeur ? gémit Jacques.

— Voilà le mystère qu'il faudra percer, répondit le vicomte. Je vous y aiderai, Jacques, car je tiens à votre bonheur. Je voudrais tant que nous fussions heureux tous les quatre ! ajouta-t-il avec un généreux élan. Mais...

— Mais quoi ? interrogea Jacques.

— Pour ma part, je n'ose parler à Arlette, lui avouer mes sentiments tant que je ne serai pas fixé touchant son état de santé. J'ai peur, si elle est toujours souffrante, que Mme de Brossac ne trouve ma démarche déplacée.

— Avez-vous souvent demandé de ses nouvelles, par téléphone ?

— Oui. Et vous ?

— Moi aussi. Et, chaque fois, sa mère et sa soeur, en me répondant, semblaient réticentes, inquiètes, attristées.

— Peut-être les nouvelles seront-elles meilleures aujourd'hui ! soupira le vicomte. Voici que nous arrivons. Ah ! qu'ils m'ont paru longs ces quelques jours sans venir aux Eglantiers !

\*\*\*

Lorsque les deux jeunes gens furent introduits au salon, ils virent Lucienne assise au piano et sa soeur debout auprès d'elle, comme ils les avaient trouvées déjà tant de fois. Rien n'était changé et ces journées d'attente devaient n'avoir été qu'un mauvais rêve.

Les deux soeurs chantaient ensemble une mélodie de la « Symphonie inachevée ». Leur mère, dans sa bergère, au coin de la fenêtre, feuilletait une revue.

Ils s'arrêtèrent sur le seuil, heureux et intimidés tout à la fois.

Une glace, en face du piano, renvoya aux jeunes filles la silhouette des arrivants. Les deux frais visages s'illuminèrent de joie.

— Les voilà enfin, les vilains garçons ! s'écria Arlette.

— Ils nous avaient tout à fait oubliées et abandonnées, ajouta Lucienne.

Elles se levèrent et vinrent leur tendre la main.

Arlette avait maigri. Il eût été difficile, aujourd'hui, de la confondre avec sa soeur. Sa minceur de roseau s'était accentuée. Au milieu de ses joues nacrées, les pommettes s'avaient d'une coloration qui ne leur était pas habituelle, l'expression de son regard, moins pétillante, moins piquante que de coutume, avait pris quelque chose de plus tendre.

Avec sa grâce charmante, elle invita les visiteurs à s'asseoir.

— Nous ne ferons ni du tennis, ni du canotage, dit-elle d'un air de gentille excuse. Je ne suis pas encore assez remise pour cela.

— Nous ne sommes pas venus dans cette intention, protestèrent les jeunes gens.

— Nous bavarderons, ce qui a son charme, conclut Lucienne. Nous pourrions même entamer un bridge.

— Nous avons interrompu votre chant, qui nous a paru ravissant, dit Raymond. Ne nous feriez-vous pas le plaisir de le reprendre, si cela ne vous ennuyait pas ?

— Volontiers, fit Lucienne. Viens, Arlette.

— Cela ne te fatiguera pas, ma chérie ?.. demanda Mme de Brossac à sa fille cadette.

— Non, petite mère, pas du tout.

Arlette semblait de nouveau remplie de gaieté, comme si la venue de Jacques et de Raymond eût amené le soleil dans la pièce. Elle reprit le duo avec sa soeur. Les deux voix, l'une de contralto et l'autre de soprano, se mariaient admirablement ; l'accompagnement de Lucienne au piano, nuancé, délicat, rehaussait encore le charme prenant de la douce et délicieuse mélodie.

Brusquement, Arlette s'interrompit pour toucher. Portant vivement son mouchoir à ses lèvres, elle le dissimula derrière son dos. Pas assez vite toutefois pour échapper aux yeux vigilants qui la regardaient.

La jeune fille eut un mouvement de défaillance. Elle avait pâli et se raccrocha des deux mains au rebord du Pleyel.

Mme de Brossac, devançant l'élan de tous, bondit vers elle et la fit asseoir dans un fauteuil.

Raymond de Saulière était devenu blême.

A peine installée dans la profonde bergère, Arlette surmonta sa faiblesse. Elle secoua ses cheveux d'or fluide, se tourna vers sa soeur, consternée, et se mit à rire :

— Mais, qu'est-ce qui te prend, ma pauvre Lucienne, d'avoir cet air terrorisé ? Je me suis tout simplement rompu une veinule dans le larynx en chantant. Cela n'a aucune gravité et m'est déjà arrivé l'autre jour.

— Bien sûr ! assura Lucienne, se ressaisissant. Mais, vois-tu, le sang me cause une impression inouïe.

— Tu ferais une déplorable infirmière ! conclut Arlette d'un ton persifleur, où perçait, sous le badinage, la tendresse fraternelle.

— Cela indique qu'il ne faut pas forcer ta voix, mon petit, remarqua Mme de Brossac. Tu devras même la laisser reposer quelque temps.

— Oh ! croyez-vous que ce soit la peine ? répondit la jeune fille avec insouciance.

— Lucienne, sonne donc qu'on apporte le thé, commanda Mme de Brossac, qui souhaitait une diversion.

Les deux jeunes gens se regardèrent et firent mine de se lever.

— Nous allons partir, madame... commença Raymond.

Arlette, d'un geste impérieux de sa petite main, les retint :

— Ah ! non, non... je ne veux pas. Vous me feriez croire que je suis malade. Vous allez rester.

La baronne de Brossac approuva :

— Mais oui... vous vous entendez si bien avec mes filles. Elles ont toujours regretté de n'avoir pas de frères. Avec vous, elles ont l'impression d'en avoir deux tels qu'elles les désiraient.

— Après le goûter, nous ferons un bridge, reprit Arlette. Lucienne choisira à la radio un joli concert qu'elle mettra en sourdine et qui accompagnera avec douceur le silence de notre partie de cartes.

— Pour commencer, vous allez tous faire honneur à mon goûter, déclara Mme de Brossac, tandis que le valet de chambre roulait vers eux la table chargée de thé et d'une foule d'assiettes contenant des gâteaux.

Arlette prit un plat d'argent rempli de sandwiches et le tendit à Jacques :

— Goûtez à cela. Vous m'en direz des nouvelles.

Et, comme le jeune homme n'en prenait qu'un, elle en fit tomber quatre ou cinq sur la petite assiette fleurie qu'il tenait à la main. Il poussa un cri :

— Vous voulez me donner une indigestion, Arlette ?

Elle haussa gentiment les épaules :

— Goûtez ! vous dis-je.

Il planta ses belles dents dans la tartine.

— Eh bien ! demanda Lucienne.

— C'est délicieux... Mais, qu'est-ce que c'est, au juste ?

— Un sandwich à la crème d'anchois. Cet autre est à la laitue avec des effilés de carotte crue ; celui-ci au céleri et à la betterave, celui-là au fromage blanc avec des radis hachés.

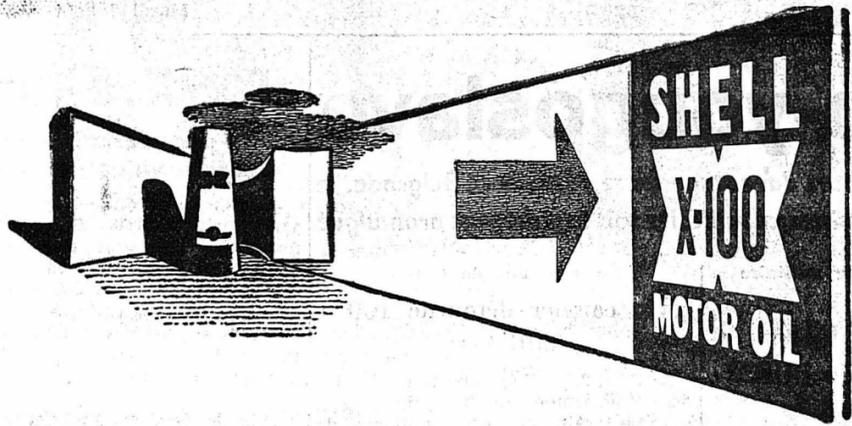
— C'est excellent, dit à son tour Raymond. Mais qui donc a eu ces idées curieuses ?

— Lucienne, pour exciter mon appétit, déclara Arlette. Je n'ai envie de rien et cette crise d'inappétence préoccupe ma mère et ma soeur.

— Alors, on imagine pour elle ces gourmandises, au goût bizarre, piquant et un peu inhabituel, dit Mme de Brossac.

— C'est vrai, au repas, Arlette nous désole, maman et moi, dit Lucienne. Plurtant, je lui ai préparé un vin apéritif à l'écorce d'orange amère, d'une rare puissance et d'un goût exquis.

(A suivre.)



**couronnement de longs  
travaux de recherches et d'une  
minutieuse mise au point**

**Etat-civil du 1er août**

**Décès**  
Incinération. Krels, Jean-Georges, époux de Anna-Emma née Messer, né le 26 novembre 1874, Thurgovien. — Incinération. Robert-Tissot née Vuilleumier, Ida-Va-lérie, veuve de Placide-Albert, née le 6 juillet 1877, Neuchâtoise. — Incinération. Läng née Houriet, Marguerite, épouse de William-Ernest, née le 30 mai 1888, Bernoise.

**Voudrait exploiter  
brevet suisse**

en Belgique. — Article de grande consommation. Ecrire sous chiffre AS7314J aux Annonces-Suisses S. A., Bienne. 12650

**Affaire unique**

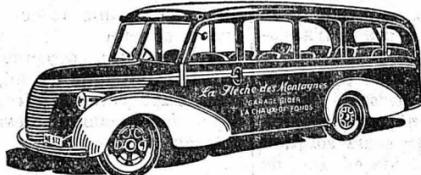
fabrication à domicile facile. Local pas nécessaire, fr. 1500.-comptant. — Ecrire sous chiffre O. 77275 X., Publicitas Genève. 12628

**Jeune italienne** cherche place comme employée de maison, éventuellement dans commerce. Tél. entre 19 et 20 h. No 2.20.89. 12649

**Chambre.** Rentrant de l'étranger, couple solvable, cherche pour de suite, chambre meublée ou non, éventuellement avec cuisine. — Ecrire Case postale 86, Poste principale, en ville. 12612

**Perdu** sac noir, de dame, contenant clefs, lunettes, porte-monnaie, etc. Itinéraire: Rues Combe-Grieurin, Touvelles, Tête de Ran, Bois du Petit Château (Piscine d'enfants). Le rapporter contre récompense chez Mme Cosandier, rue Combe-Grieurin 45.

**Perdu** samedi matin, montre dame, or, marque Doxa, bracelet cordonnet beige. La rapporter contre récompense à M. A. Freiburghaus, J.-Droz 6.



**Tour du lac de Thoun  
Lac Bleu-Kandersteg**  
avec un bon dîner à Faulensee.

**Belle course en  
Valais-Champéry**

**Col du  
Brunig-Stanserhorn**  
par Stans-Beckenried-Lucerne

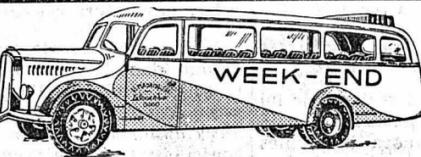
**La Gruyère  
Le Grand-St-Bernard**  
avec entretien tout compris

**GARAGE GIGER** Léopold-Robert 147  
Appartem. et bureau tél. (039) 2.45.51. Garage 2.58.94

**DÉMÉNAGEMENTS  
GARDE - MEUBLES**

**Melchior Von Bergen**

**TRANSPORTS**  
Serré 112 Tél. 2 16 08



**Jeu 4 août**  
Dép. 5 h. 30  
Prix Fr. 23.-

**Vendredi 5 août**  
Dép. 7 h.  
Prix Fr. 18.-

**Dimanche 7 août**  
dép. 6 h.  
Prix Fr. 22.-

**Dimanche 7 août**  
dép. 7 h.  
Prix Fr. 26.-

**Louis Mauron**  
15, rue de l'Industrie Tél. 2.17.17

Repose en paix cher fils et frère.  
Ton souvenir restera gravé dans nos cœurs.

Monsieur et Madame Roger Heger-Silva et leurs enfants;  
Monsieur et Madame André Heger-Gasser;  
Monsieur et Madame Henri Heger-Girard, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petit-enfant;  
ainsi que les familles parentes et alliées, ont la grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très cher et regretté fils, petit-fils, frère, beau-frère, neveu, cousin, parent et ami,

**Monsieur  
Willy Heger**

qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui, lundi, dans sa 27me année, après une longue et pénible maladie, supportée vaillamment.

La Chaux-de-Fonds, le 1er août 1949.  
L'incinération, SANS SUITE, aura lieu mercredi 3 courant, à 15 h.  
Culte au domicile à 14 h. 30.  
Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire : **rue du Puits 21.**  
Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 12668

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi; Ta heulette et Ton bâton me rassurent.  
Psaume 23,v.4

Repose en paix chère maman.

Monsieur Adrien Lange, à Milan (Italie);  
Monsieur Henri Lange;  
Madame et Monsieur André Miserez-Lange;  
Monsieur Jules Jeanmairet;  
Monsieur et Madame Schutz et leurs enfants, à Bienne;  
Madame et Monsieur Monbaron, à Cortébert,  
ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère et regrettée maman, belle-maman, sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente,

**Madame  
Marthe LANGE**  
née SCHUTZ

que Dieu a reprise à Lui, mardi, à l'âge de 55 ans, après de longues souffrances, supportées avec courage.

La Chaux-de-Fonds, le 2 août 1949.  
L'inhumation, SANS SUITE, aura lieu **jeudi 4 courant**, à 11 heures.  
Culte à la Chapelle de l'Hôpital à 10 h. 30.  
Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire :  
**Rue Fritz-Courvoisier 21 a**  
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Madame et Monsieur **Oscar Bovay-Welbel** et famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil.

**Madame Roger Zulauf-Butzberger; Madame et Monsieur Fritz Butzberger-Sunier,**  
ainsi que les familles parentes et alliées, profondément touchés des marques de sympathie et d'affection qui leur ont été témoignées durant ces jours de cruelle séparation, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil et leur en expriment leur vive reconnaissance.  
Un merci tout particulier à la Sté du Ski-Club et au F. C. Etoile-Sporting pour les touchantes paroles de consolation et les hommages rendus.

Voici, votre demeure va devenir déserte.  
Math. 23-30.  
Où mon Père, cela est ainsi parce tu l'as trouvé bon.  
Math. 11-26.  
Au revoir, mon épouse chérie.

**Monsieur William Laeng; Les enfants et petits-enfants de feu Félicien Houriet; Les enfants et petits-enfants de feu Samuel Laeng;**  
ainsi que toutes les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle et irréparable de leur très chère épouse, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et parente,

**Madame  
Marguerite LAENG**  
née HOURIET

enlevée à leur tendre affection, dimanche 31 juillet 1949, après de très grandes souffrances supportées patiemment.

La Chaux-de-Fonds, le 31 juillet 1949.  
L'incinération, SANS SUITE, aura lieu **MARDI 2 AOÛT 1949, à 14 heures.**  
Culte au domicile à 13 h. 30.  
Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire :  
**RUE DES SORBIERS 19.**  
Prière de ne pas faire de visites.  
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.



**Vendeuse**

Jeune fille capable et sérieuse est demandée par magasin d'épicerie.  
Faire offres sous chiffre **G. J. 12660**, au bureau de L'Impartial.

On cherche pour magasin horlogerie de Lausanne, un ouvrier

**rhabilleur complet**

Entrée octobre.  
Offres avec certificats, curriculum vitae et photo, sous chiffre R. C. 12656 au bureau de L'Impartial.

Administration de L'Impartial Compte de chèq. postaux **IV<sup>B</sup> 325**  
Imprimerie Courvoisier S. A.

FEUILLETON DE « L'IMPARTIAL » 21

**Le Cabaret Rouge**

Roman policier inédit  
par Edmond ROMAZIÈRES

— Police, fit-il. Commissaire central... Je voudrais voir Monsieur Arbelle de Belleroy.  
— Entrez, Monsieur le commissaire.  
Crapotte arriva derrière. Il avait demandé au fonctionnaire de ne pas le présenter. Il aimait mieux passer pour un de ses subordonnés. Ils attendirent plusieurs minutes dans un petit salon. Ensuite parut Monsieur Arbelle avec le visage fermé et dur de l'homme qui se refuse à pleurer devant ceux qui ne sont pas les siens. Les deux hommes s'inclinèrent devant cette douleur muette.  
— Je suppose que vous désirez des détails, articula le pauvre père.  
— Tout à l'heure, Monsieur, le magistrat vous les demandera de nouveau. Mais nous aimerions

faire quelques constatations préliminaires. J'espère que l'on n'a pas touché au corps de mademoiselle.  
— J'y ai veillé.  
Sa voix se brisa :  
— Du reste, elle a été frappée dans son lit.  
— Ou elle s'est frappée... D'après ce que j'ai cru comprendre au téléphone, vous doutez du suicide.  
— Asseyez-vous, murmura Monsieur Arbelle avec un geste las. Excusez-moi. Je n'ai plus de forces. Depuis ce matin, c'est toute ma vie qui semble retirée de moi; tout ce qui était mon avenir, mon espoir, a disparu.  
— Je compatis à votre malheur, Monsieur. Je sais que la réussite de l'enquête ne vous apportera pas de consolation, et pourtant il faut, s'il y a eu crime, que justice soit faite... Qu'est-ce qui vous fait écarter, jusqu'à un certain point, l'hypothèse de la mort volontaire ?  
— Le caractère même de ma pauvre enfant... Elle était religieuse, condamnait le suicide... Hier soir, évidemment, elle avait eu une déception cruelle. Nous devions fêter ses fiançailles. Nous avions quelques invités. En vain, nous avons attendu Monsieur Koster. Il n'est pas venu, ne nous a pas donné signe de vie. Pas un coup de téléphone. Nous avons eu peur... Vous savez de quoi je veux parler...  
— Oui... Les disparitions inexplicables.

— Mais enfin, Monsieur le commissaire, rien de tout cela n'était sans espoir ! Tout justifiait des alarmes très vives, mais rien n'appelait la mort !  
Sa voix se brisa de nouveau. Il fit un grand effort pour refouler les sanglots.  
— Madame Arbelle... dit le commissaire.  
— Excusez-la, Monsieur. Elle a dû s'altérer. J'ai fait appeler le médecin du village... Le choc a été terrible pour elle. Son coeur était assez faible, depuis quelque temps.  
— C'est à vous, Monsieur, que nous demanderons de nous conduire jusqu'à la chambre de votre fille.  
— Ne convient-il pas d'attendre le Procureur du Roi ?  
— Si vous le préférez. En ce cas, je vous demande de nous montrer les accès, et de faire le tour du château. Vous n'avez aucune supposition ?  
— Rien, répondit Monsieur Arbelle dont les mains s'ouvrirent instinctivement, en signe d'impuissance. Nous habitons seuls...  
— Vos gens...  
— Ils logent dehors. Ils ont leurs familles... Il n'y avait que ma femme, ma pauvre enfant, notre nièce et moi.  
— Votre nièce habite toujours avec vous ?  
— Depuis quelque temps... Elle est orpheline. Nous ne pouvions l'abandonner.  
— Les domestiques ont-ils la clé du château ?  
— Non. Le matin, ils sonnent et je descends leur ouvrir. Ma femme est craintive.

— Ce matin, vous n'avez rien remarqué ?  
— Non. Rien ne m'a paru anormal.  
— Il y a plusieurs entrées, je suppose.  
— Nous avons une petite porte sur chaque face, une entrée de service derrière. Le soir, je veille moi-même à ce que tous les verrous soient poussés.  
— Cette nuit, vous n'avez pas manqué à cette précaution ?  
— Non.  
Il se leva :  
— Je vais vous montrer les aîtres, dit-il sans énergie. Puis je vous demanderai de me laisser, de continuer seuls. Lorsque le juge arrivera, je devrai de nouveau faire le récit, donner des détails, et, vous devez me pardonner, l'épreuve est au-dessus de mes forces.  
— Nous vous comprenons très bien, répondit le commissaire, mais notre solitude sera utile, je crois. Il se peut que nous trouvions des indices. A propos, les fenêtres ?  
— Toutes fermées avec soin. Les volets intérieurs également. Nous sommes à une saison où personne ne songe à laisser une croisée ouverte.  
Il précéda les deux hommes dans le hall, passa par les différents couloirs, donna brièvement le plan du château, montra les portes.  
— Maintenant, agissez comme vous l'entendrez, dit-il.

(A suivre.)

Opposition à Truman.

La Chaux-de-Fonds, le 2 août 1949.

On a été surpris, paraît-il, à Washington, de l'opposition rencontrée par M. Truman dans sa campagne pour le programme d'aide militaire à l'Europe. Cette opposition, tenace et violente, ne viendrait pas seulement des milieux isolationnistes et de droite, mais aussi d'une série de partisans connus du pacte Atlantique. Inutile de dire avec quelle joie cet événement est commenté à Moscou et à quel point les journaux de tendance soviétique le soulignent. Toutefois, on se tromperait en croyant que les Américains se désintéressent de l'Europe et qu'ils lui refusent leur appui. Ce qui les choque beaucoup plus, c'est la somme de pouvoirs que le Congrès devrait abandonner à M. Truman dans le domaine de la politique étrangère. On pense dans les milieux américains que jamais un président des U. S. A. n'a demandé en temps de guerre ou en temps de paix, pour lui seul, des pouvoirs aussi étendus que ceux du président actuel.

Dès lors, il faudra que M. Truman trouve une autre manière. Une manière qui lui rallierait l'approbation de M. Vandenberg et de M. Foster Dulles, et qui mettrait knock-out le sénateur Taft, le chef de l'opposition, à qui les événements des dix dernières années n'ont pas plus appris que le temps où il déclarait qu'Hitler et le national-socialisme étaient sans danger pour les USA. Selon le correspondant de l'Agence télégraphique suisse à Washington, qui est un homme fort bien renseigné, l'aide militaire à l'Europe sera finalement accordée. Mais il faudra y mettre des formes qu'on n'avait pas prévues...

Tito réagit.

Le maréchal Tito n'est pas des gens qui se laissent manger sans boire... C'est ainsi que, si l'on en croit un journal berlinois, aux concentrations de troupes qu'on annonce périodiquement aux frontières de la Yougoslavie et au boycott économique renforcé que l'on constate, le dictateur de Belgrade aurait trouvé une singulière réplique.

« Afin de saper l'influence du Kominform dans les Etats satellites, il serait en train de constituer un « contre-Kominform ». Autrement dit, il chercherait à grouper les éléments hostiles à la tyrannie soviétique et à leur donner des cadres. Dans ce but, écrit « Der Abend », il a convoqué à Topola, près de Belgrade, quelque quatre mille spécialistes, de nationalités tchèque, autrichienne, allemande, hongroise, bulgare et roumaine, sans parler des représentants de l'Europe occidentale. Ces futurs chefs de l'action Antikominform sont des hommes politiques, des experts économiques, des savants ou des intellectuels ; ils vivent dans un camp sous la protection d'un cordon de police qui les isole complètement du monde extérieur.

Le maréchal Tito ne cache pas l'objectif qu'il se propose. Il s'agit, si l'U. R. S. S. prenait l'initiative d'une opération militaire contre la Yougoslavie, de riposter en déclenchant la révolution dans tous les Etats satellites : « En ce cas, aurait déclaré le maréchal à un de ses intimes, tous les éléments mécontents du communisme stalinien depuis trente ans, seront avec moi. »

Evidemment, la chose doit être connue de Moscou, qui ne l'envisage pas avec le sourire.

Car il est incontestable que des maquis antisoviétiques existent dans tous les pays vivant derrière le rideau de fer. Jusqu'à maintenant, l'appui qui avait été donné à ces mouvements clandestins était faible. Qu'arriverait-il si des agitateurs ou révoltés, organisés sur des bases plus vastes et alimentés par l'extérieur, venaient à concrétiser les mouvements d'opposition qui naissent de toute dictature et de toute persécution ?

C'est pourquoi on peut dire que Tito a mis en plein dans le mille...

Rien ne pouvait ennuyer davantage son ex-ami du Kremlin. P. B.

## Il tue une femme et deux enfants

à coups de couteau à pain

NEW-YORK, 2. — Reuter. — Emilio Gonzales, 56 ans, de Puerto-Rico, se disputant lundi avec sa femme, tua à coups de couteau à pain les deux enfants qu'elle avait eus d'un premier mariage. Gonzales s'enfuit dans la rue, où il tua une femme à coups de couteau. Il fut arrêté quelques heures plus tard au Central Park de New-York.

## BULLETIN METEOROLOGIQUE

Vers le soir vents d'ouest et augmentation de la nébulosité. Ensuite quelques précipitations, en partie orageuses. Baisse de la température. Mercredi ciel variable.

# Le conflit russo-yougoslave

Tandis que les relations paraissent s'envenimer toujours davantage entre Moscou et Belgrade, le général Marshall insiste pour que le programme d'assistance militaire soit rapidement promulgué

## Intervention russe en Yougoslavie ?

BUCAREST, 2. — Reuter. — L'organe officiel du Parti communiste roumain « Scanteia » a publié lundi un article intitulé : « La terreur sanglante et antipopulaire de la bande à Tito ».

Il réclame « une prompt intervention en Yougoslavie pour sauver le mode d'existence communiste ». Cet article accuse le Ministère yougoslave de l'intérieur d'éliminer les communistes, après avoir obtenu de la Banque internationale de Washington un prétendu prêt de 50 millions de dollars.

## Un citoyen soviétique expulsé

BELGRADE, 2. — Reuter. — L'Agence Tanjug annonce que les autorités yougoslaves ont expulsé Andreï Kousmitchev, employé russe d'une société de navigation russo-yougoslave. Selon l'Agence Tass, Kousmitchev a qualifié le 30 juillet dans la rue les Yougoslaves de « parasites et bandits ». Kousmitchev était vraisemblablement ivre.

Une mise au point

## NOUVELLE NOTE YUGOSLAVE A L'U. R. S. S.

BELGRADE, 2. — AFP. — Une nouvelle note a été remise lundi par le Ministère des affaires étrangères à l'Ambassade soviétique à Belgrade, annonce l'Agence Tanjug. Cette note déclare notamment :

« A la suite de la note soviétique concernant la prétendue incarcération de « citoyens soviétiques » dans des conditions inhumaines en Yougoslavie, le Gouvernement yougoslave déclare que les personnes en question sont des réfugiés gardes-blancs, dont l'appartenance aux services allemands, lors de l'occupation, a été démontrée et que ces personnes sont soumises au régime appliqué aux ennemis de la Yougoslavie dans les lieux de détention. »

A l'occasion du Premier août

## Trois conseillers fédéraux prennent la parole

Le message du président de la Confédération

### Le peuple peut dire « non »

BERNE, 2. — Ag. — M. Nobs, président de la Confédération, a prononcé, à l'occasion de la fête nationale, une allocution dans laquelle il a dit notamment :

Au cours de l'année, le président de la Confédération a souvent l'occasion d'entendre l'opinion de l'étranger sur notre pays. Chacun s'accorde à dire que la Suisse est le pays le plus privilégié parmi tous les pays de l'univers. Le président de la Confédération pourrait en tirer quelque orgueil s'il ne voyait pas journellement tant de choses qui, chez nous aussi, pourraient et devraient aller mieux, tant de choses qu'il faudra un jour améliorer.

Pas de crise de la démocratie

Le rejet de nombreux projets de loi dans de récentes votations populaires fédérales, cantonales ou communales a fait dire que notre démocratie fondée sur le principe du référendum était entrée dans une crise. Je m'inscris en faux contre une telle assertion et dirai franchement ce que je pense. Le peuple peut dire « non ». C'est son bon droit, qui doit être respecté, car il représente un élément essentiel de notre démocratie, présente ou future. L'histoire du référendum montre toutefois clairement que le peuple sait toujours corriger ses décisions. C'est d'ailleurs dans la nature des choses, car notre vie publique ne connaît pas d'état stagnant et n'en connaîtra jamais. Voilà pourquoi nous gardons une vue large.

La réforme des finances

Les opinions les plus diverses règnent dans notre pays au sujet de la réforme des finances de la Confédération. Et il est probable que bien des controverses naîtront encore de ces graves problèmes qui n'ont pas été inventés par le gouvernement et les Chambres fédérales, mais que les circonstances posent à notre génération. Chacun reconnaît cependant que ces grandes difficultés doivent être surmontées. Chacun reconnaît aussi que les dettes de guerre doivent être payées et qu'il incombe à la collectivité de supporter la charge de ces mesures que l'Etat doit prendre tantôt ici, tantôt là, pour venir en aide à

M. Marshall et l'aide militaire à l'Europe

## Il faut aller vite

car les desseins de l'URSS sont imprévisibles

WASHINGTON, 2. — Ag. — M. Georges Marshall, ancien secrétaire au Département d'Etat, a fait devant la Commission des affaires étrangères de la Chambre, un exposé en faveur de la promulgation rapide du projet d'assistance militaire.

L'ancien secrétaire d'Etat a notamment déclaré : « Les desseins de la politique soviétique sont imprévisibles. Dans ces conditions, la seule solution pour les nations occidentales est de constituer un front uni dont la force et la cohésion seront évidentes pour tous ceux qui nourrissent des intentions belliqueuses à leur égard. »

## Quel sera le rôle des troupes américaines en Europe ?

HEIDELBERG, 2. — Reuter. — Le général Bradley, l'amiral Denfeld et le général Vandenberg, chef des états-majors américains, ont exposés au Q. G. des troupes américaines d'Heidelberg, au cours d'une séance secrète, le rôle que les forces américaines devront jouer en Europe conformément au système de défense découlant du pacte de l'Atlantique.

## Tempêtes aux Etats-Unis

NEW-YORK, 2. — Reuter. — De nombreux orages, voire des tempêtes, se sont abattus sur les Etats-Unis. En Californie septentrionale, la foudre a allumé 180 incendies de forêts et causé une explosion qui tua deux personnes et en blessa cinq.

En Californie, les orages sont très rares. La police et les rédactions de journaux de San Francisco ont dû répondre à de nombreux appels téléphoniques, qui demandaient ce que signifiaient ces curieuses manifestations lumineuses accompagnées d'explosions.

Dans le Pas de Calais

## Un caissier détourne 100 millions

ARRAS, 2. — Une importante affaire de détournement de bons du Trésor, qui porterait sur cent millions de francs, vient d'être découverte. Eugène Dupuis, caissier à la trésorerie générale du Pas-de-Calais, a été arrêté. Il est inculpé d'avoir détourné mille bons du Trésor d'une valeur de cent mille francs chacun.

M. Porquier, directeur commercial parisien, impliqué de vol, complicité et recel dans cette affaire, a également été arrêté et conduit devant le parquet d'Arras.

## Pas de frontières pour le football !

COBOURG (Zone américaine), 2. — Reuter — Un match de football disputé par une équipe de la zone américaine et une équipe de zone russe, à Cobourg, exactement sur la ligne de démarcation, a été l'occasion d'une manifestation en faveur de l'ouverture des frontières. Les Russes ont ouvert la leur pendant toute l'après-midi et les 20,000 spectateurs ont été invités par les chefs des partis de la zone soviétique et par le chef communiste de Cobourg, à demander une telle mesure. 10,000 d'entre eux, venus des territoires occupés par les Russes, en ont profité pour se rendre à Neustadt où ils ont fait des achats dans les magasins qui étaient restés ouverts à leur intention.

Un suicide original

## A la dynamite !

CLAKSBURG (Virginie occidentale), 2. — Reuter. — A Clacksburg, un mineur, âgé de 41 ans, décida de se donner la mort, ainsi qu'à sa femme, en se faisant sauter avec une charge de dynamite.

Le mineur fut tué effectivement par l'explosion, tandis que sa femme était très grièvement blessée.

La conjoncture est saine et solide

A l'intérieur, la vie de la nation se déroule dans le respect de toute liberté et des droits de l'homme. Quant à notre économie — même si certains indices annoncent la fin de sa haute conjoncture — elle n'en demeure pas moins saine et solide. Les relations entre le capital et le travail restent marquées par un effort d'entente réciproque : preuve en soit que le rythme de la production a rarement été troublé par des grèves ouvrières ou patronales.

Heureux destin — je le répète — le nôtre ! Il n'est certes pas exclu que la conjoncture économique, qui malgré tout est encore propice, accuse temporairement de nouvelles dépressions ; car, ne perdons jamais de vue que les leviers de commande de l'économie générale ne sont pas tous entre nos mains. Mais une chose est certaine, c'est que le destin d'un peuple réside avant tout dans sa propre volonté de le forger, puis de lui être fidèle. »

Dès qu'un danger nous menace

## Nous serrons les rangs

s'écrie M. Kobelt à Dornach

SOLEURE, 2. — Ag. — Le conseiller fédéral Kobelt, chef du Département militaire, a pris la parole le 1er août aux manifestations de Dornach.

Après avoir rendu hommage aux pionniers de notre indépendance, qui scellèrent au Rütli, il y a plus de six siècles et demi, l'alliance confédérée, M. Kobelt a également célébré la mémoire et les mérites de ceux qui entretinrent la flamme et sauvèrent la liberté de la Confédération de génération en génération.

Parlant ensuite de la situation internationale et des conflits idéologiques ou autres qui divisent à nouveau le monde, M. Kobelt a souligné que chaque Suisse a le droit et le devoir de défendre l'esprit de la nation et de contribuer à préserver la Confédération des idées dangereuses importées de l'étranger.

Le jeu des libres discussions, a-t-il ajouté, l'exercice de la libre critique et les débats passionnés de politique intérieure donnent souvent l'impression que notre peuple est désuni, mais, aussitôt qu'un danger menace la nation de l'extérieur, nous serrons les rangs et nous apprêtons à nous défendre coude à coude contre l'ennemi commun.

## Dernière heure

La sécheresse cause des incendies en France

PARIS, 2. — Ag. — La sécheresse persistante continue de provoquer de nombreux incendies dans toute la France. En Alsace, une vaste ferme et des dépendances ont été la proie des flammes près de Saverne. Les dégâts s'élevaient à plusieurs millions de francs. Près de Paris, à Noisy-le-Sec, c'est une fabrique de meubles qui a été incendiée.

Près de Bordeaux, plusieurs centaines d'hectares de pinède ont été détruits. Des étincelles ont provoqué un incendie très violent à Durtol, près de Clermont-Ferrand, après le passage d'un train. Là également, de nombreux pins ont été la proie des flammes.

En zone soviétique

## Le travail obligatoire pour les femmes

BERLIN, 2. — Reuter. — La « Neue Zeitung », feuille officielle américaine, écrit qu'en Thuringe, land de la zone soviétique, de nombreuses femmes ont été enrôlées pour travailler dans l'industrie, afin de remplacer les hommes qui ont été envoyés dans les mines d'uranium. Le journal écrit : « D'ici la fin de l'année, 12,000 femmes seront transférées de l'administration civile dans l'industrie. »

Le « Sozialdemokrat », paraissant sous licence britannique, rapporte que vendredi dernier 16 ouvriers des mines d'uranium ont comparu devant le Tribunal militaire de Dresde pour sabotage et ont été condamnés à des peines de prison.

## De Bruxelles à Lourdes à pied...

LOURDES, 2. — Ag. — On annonce l'arrivée à Lourdes d'un ancien combattant belge de la première guerre mondiale qui s'y est rendu à pied. Agé de 72 ans, il a mis 40 jours pour parcourir le trajet qui est d'environ 1200 km. Il effectue ce pèlerinage pour demander la guérison de sa fille paralysée et à l'intention de regagner également Bruxelles à pied.

Morte à 103 ans

ANGERS, 2. — Ag. — Mme Aubeaux, doyenne de l'Anjou, vient de s'éteindre dans sa 103e année, à Forges.

Où l'on nous « fait des fleurs »

## La Suisse, pays de conte de fées...

NEW-YORK, 2. — Ag. — Sous le titre : « Pays de conte de fées en Europe », le « Wall Street Journal » publie un article d'un de ses collaborateurs en Suisse. Il y est dit entre autres choses : « Ce petit pays montagnard au coeur de l'Europe est si loin des soucis et des difficultés des autres Etats européens que l'on peut, à bon droit, le traiter de pays de conte de fées en Europe. Quand l'on songe aux désastres et aux misères qui se sont abattus sur l'Europe, on se dit que c'est un miracle qui a voulu que la Suisse fût épargnée. »

Depuis Napoléon, la Suisse n'a été foulée par aucune armée étrangère. Certainement c'est là une pure chance, mais on serait injuste vis-à-vis des Suisses si l'on ne reconnaissait pas qu'ils ont mis toute leur capacité et toute leur décision pour s'opposer à toute intrusion quelconque.

...pas gouverné mais administré

» Au point de vue politique, la Suisse est certainement le pays le plus tranquille du monde. On peut dire que le pays n'est pas gouverné, mais administré. Les affaires politiques et les élections se déroulent en parfaite liberté, de sorte qu'elles passent presque inaperçues à l'étranger où les journaux ne leur consacrent que quelques lignes. Les Suisses ont une abjection profonde contre les dictatures qu'elles soient. Aucun pays en Europe n'est plus immunisé contre le communisme et le fascisme que la Suisse et les chemins de fer suisses circulent aussi ponctuellement que les trains italiens sont censés avoir circulé sous le règne de Mussolini.

Pas de grèves

» Ces admirables Suisses semblent ne pas savoir ce que c'est qu'une grève, non pas du fait que les travailleurs sont opprimés ou n'ont pas le droit de s'organiser, mais simplement parce que le travailleur suisse considère comme une anomalie d'arrêter la vie économique voire l'exportation d'un petit pays. »